



ESPACE GOSEXTETT

COMÉDIE ÉROTIQUE DE RÉMI DE VOS

DU 12 JANVIER AU 6 FÉVRIER 2010

AVEC ANNE-MARIE CADIEUX

+ MARIE-FRANCE LAMBERT + MICHA LESCOT +

MARIA DE MEDEIROS + JOHANNA NIZARD + JUTTA JOHANNA WEISS

MISE EN SCÈNE ÉRIC VIGNER

UNE COPRODUCTION FRANCE-QUÉBEC



1



PARTENAIRE
DE SAISON



THÉÂTRE ESPACE GO

4890, BOUL SAINT-LAURENT MONTREAL
514 845-4890 ESPACEGO.COM
ADMISSION 514 780-1245 ADMISSION.COM



SEXTETT

Documentation

1-TABLE DES MATIÈRES

1)	Table des matières	2
2)	Équipe de création	3
3)	Le résumé	4
4)	Avertissement aux spectateurs	5
5)	Lettre de la directrice artistique	6
6)	De quoi parle SEXTETT	7
7)	Autour de l'écriture de Rémi De Vos	8
8)	Rémi De Vos : Feuille de route	9
9)	Éric Vigner : Feuille de route	10
10)	Entretien Éric Vigner et Micha Lescot	11 - 16
11)	Entretiens avec les femmes de SEXTETT	17 - 27
12)	Repères biographiques des artistes de la production	28 - 32
13)	Équipe de production	33
14)	Les chansons du spectacle	34 - 37
15)	Les affiches de SEXTETT	38
16)	ESPACE GO : Équipe + conseil d'administration	39
17)	Le CDDB – Théâtre de Lorient	40 - 41
18)	Volet international d'ESPACE GO	42 - 46
19)	Remerciements	47
20)	Contacts	48

2-ÉQUIPE DE CRÉATION

Création nord-américaine

SEXTETT

12 janvier au 6 février 2010

Comédie érotique de Rémi De Vos

Mise en scène d'Éric Vigner

Avec Anne-Marie Cadieux + Marie-France Lambert + Micha Lescot + Maria de Medeiros + Johanna Nizard + Jutta Johanna Weiss

Équipe artistique

Assistance à la mise en scène : Olivier Fredj

Décor et costumes : Éric Vigner

Lumière : Pascal Noël

Son : Othello Vilgard

Masque : Erhard Stiefel

Danse : Julie Guibert

Maquillage et coiffure : Soizic Sidoit

Assistance au décor : Karine Chahin

Atelier costumes : Sophie Hoarau

Stagiaire à la mise en scène : Gaétan Paré

DURÉE DE LA REPRÉSENTATION : 1 h 15

Une coproduction du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National (France) + ESPACE GO (Québec) + La Comédie de Reims - Centre Dramatique National + Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre (France)

| Avec l'aide à la production et à la diffusion du Fonds SACD

Calendrier de présentation

Création au CDDB - Théâtre de Lorient : les 5, 6, 7, 8 octobre 2009

Théâtre du Rond-Point (Paris) : du 15 octobre au 14 novembre 2009

La Comédie de Reims : du 17 au 19 novembre 2009

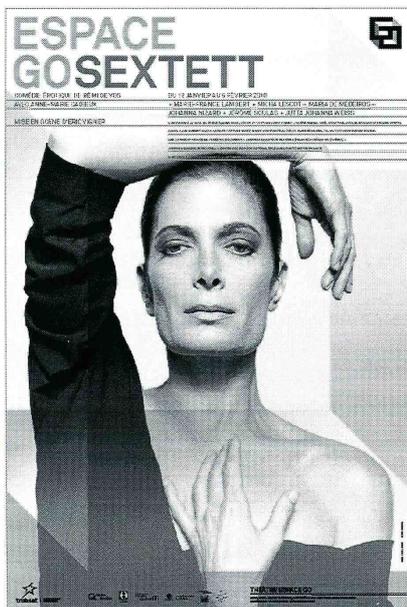
Le Centre Dramatique National d'Orléans : du 26 au 28 novembre 2009

La Comédie de Picardie : les 1er et 2 décembre 2009

Scène nationale de Quimper : le 4 décembre 2009

ESPACE GO : du 12 janvier au 6 février 2010

3- LE RÉSUMÉ



Simon, jeune agent publicitaire, a dû renoncer à une affaire importante pour assister à l'enterrement de sa mère. « Oh non, pas maintenant, merde! » Ébranlé, il rentre à la maison de son enfance avec Claire, une collègue qui insiste pour l'aider à régler ses affaires. Claire est amoureuse de Simon. Et Simon est agacé par Claire. Est-ce acceptable d'avoir un élan érotique sur les cendres de sa mère?

Simon n'est pas au bout de ses peines. Il est rapidement assailli par une galerie de créatures délirantes aux élans charnels débridés : Jane et Blanche, les voisines excentriques, cosmopolites, polyglottes et lesbiennes; Walkyrie, leur impudique chienne parlante; et Sarah, sa première expérience sexuelle. Rêvée ou réelle, chacune d'entre elles réclame son existence dans celle de Simon qui plonge dans les eaux troubles de son rapport au désir, à ses fantasmes, au sexe, à la mort et à l'étrangeté féminine. Ce faisant, il découvrira la vérité sur ses

origines familiales.

SEXTETT est une comédie érotique déjantée dont le texte a été commandé à l'auteur français Rémi De Vos expressément pour une distribution internationale qui réunit les Québécoises Anne-Marie Cadieux et Marie-France Lambert, la Portugaise Maria de Medeiros, l'Autrichienne Jutta Johanna Weiss et les Français Micha Lescot et Johanna Nizard. La musicalité si particulière à la langue de Rémi De Vos trouve son prolongement dans les chansons du spectacle.

4

SEXTETT est mis en scène par Éric Vigner, directeur artistique du CDDB – Théâtre de Lorient, Centre Dramatique National qui a déjà présenté à ESPACE GO deux de ses spectacles, LA BÊTE DANS LA JUNGLE et SAVANNAH BAY.

SEXTETT est le troisième texte de Rémi De Vos, auteur associé au CDDB, mis en scène par Éric Vigner après JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE en 2006 et DÉBRAYAGE en 2007. Rémi De Vos a également signé avec Éric Vigner une traduction et adaptation d'OTHELLO de Shakespeare, en 2008.

SEXTETT est publié aux Éditions Actes Sud-Papiers.



4-AVERTISSEMENT AUX SPECTATEURS

Comme son titre explicitement l'indique,
la pièce parle de... musique

Contrairement à une idée reçue,
la musique n'adoucit pas toujours les mœurs

Parfois, elle échauffe le sang
et pousse à tous les débordements

Ce fut en écoutant des chœurs d'enfants
que Gilles de Rais oublia Jeanne

SEXTETT s'adresse aux mélomanes avertis

Rémi De Vos

5-LETTRE DE LA DIRECTRICE ARTISTIQUE

La création de SEXTETT scelle et témoigne de l'amitié authentique qui lie les équipes du Théâtre ESPACE GO et du CDDB-Théâtre de Lorient avec qui nous partageons une même passion pour les écritures nouvelles. Elle est née de notre désir, à Éric Vigner et moi, de réunir « sur une même scène » les actrices et l'acteur du spectacle de ce soir qui croisent nos histoires et qui, par l'intensité de leur présence sur nos scènes, en ont signé des pages inoubliables. Et qui, sur la base de la confiance réciproque et pour l'aventure, ont accepté notre invitation avant même qu'une seule ligne ne soit écrite!

Le défi était de taille. Il fallait pouvoir organiser des rencontres sur plusieurs mois entre ces artistes cosmopolites qui œuvrent par monts et pays, et sur des continents différents. Mais plus grand encore était le défi lancé à l'auteur Rémi De Vos d'écrire du théâtre « sur mesure » pour ces comédien.nes qui sont « de grandes pointures »!

À ma première lecture du manuscrit, je suis franchement partie à rire! Inscrite dans la saison de *nos 30 ans*, SEXTETT [déjà le titre - « Oh Sisters! »] met en scène un jeune homme de 30 ans au genre *indéfini* [« Oh Boy! »] que la mort de sa mère invite à devenir un homme [« Oh Brother! »]. Ma première réflexion a été de penser que Rémi, avec son humour noir, très noir, venait de nous jouer, à nous filles de GO, le plus inattendu de ses tours.

Dans le théâtre de SEXTETT, les créatures féminines, réelles ou imaginaires, viennent interroger le désir de Simon, qui oscille sur un fil tendu entre sa perte et son salut, jusqu'au dénouement de la pièce qui lui est totalement inconnu et imprévu!

La création de SEXTETT est audacieuse, très drôle et très juste par rapport à notre Théâtre qui depuis ses origines questionne nos identités : celles des filles, des gars, et de nos rencontres. SEXTETT n'est pas une pièce féministe, comme on aurait pu s'y attendre. Ce n'est pas une pièce machiste, comme on pourrait le croire. Car il ne s'agit là que d'une comédie contemporaine.

Nous avons 30 ans cette année. C'est notre fête! Celle du théâtre contemporain, celle de nos amis.es qui veillent sur cette compagnie, celle du public et celle des artistes, femmes et hommes qui vivent ensemble L'ART DE LA DIFFÉRENCE que nous portons en signature à ESPACE GO. Un projet vivant, et qui toujours saura nous précéder.

À vous tous et toutes,
Les artistes de cette création sur la scène,
Cher public au rendez-vous de cette rencontre,
Nous vous souhaitons une bonne soirée au Théâtre ESPACE GO!



Ginette Noiseux

6-DE QUOI PARLE SEXTETT?

Avec SEXTETT, on réalise un projet entre des équipes liées par une complicité authentique, du moins par un même engagement à l'endroit des écritures contemporaines et de la langue française : le CDDDB-Lorient - Centre dramatique en Bretagne, l'ESPACE GO à Montréal, le Rond-Point à Paris et des artistes de théâtre que l'on a souhaité réunir autour d'une même création. L'auteur Rémi De Vos a vraiment écrit la pièce pour Micha Lescot et les actrices de la distribution qu'il a rencontrés personnellement en France comme à Montréal.

SEXTETT parle du désir, du sexe, de la mort, du théâtre et des femmes.

Dans SEXTETT, on retrouve le héros central de la précédente pièce de Rémi De Vos, JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Dans ce premier épisode, Simon revenait dans la maison de sa mère avec les cendres de sa grand-mère maternelle. Il revenait dans la matrice familiale, dans l'univers des femmes. Il s'en sortait plutôt assez bien, mais il ne choisissait rien à la fin. Il revoyait sa première petite copine, et disait : « Je vais me marier avec Anne. » Parce que tout le monde était d'accord. Mais ce n'est pas une résolution, ça ! La résolution, c'est autre chose. C'est l'amour.

On s'est dit alors, avec Rémi De Vos, qu'on devrait remettre Simon dans une situation qui serait plus essentielle. Qu'il soit confronté à la mort de sa mère, qu'il revienne dans la maison vide avec une femme qu'il vient de rencontrer, Claire. Il a probablement du désir pour cette fille qui l'a ramené en voiture. C'est très confus. Il pense qu'il a fait plus ou moins le deuil de sa mère. Il a pensé qu'elle était castratrice. Ce n'est pas ça le nœud du problème. Oui, bien sûr, la mort c'est la fin du rapport d'un fils avec sa mère. Mais là, il accède à autre chose. Le cri qu'il profère est à la fois un deuil, une libération, une jouissance et une retombée au réel.

Simon est confronté à ce qu'il va devenir. Va-t-il devenir un homme? Va-t-il choisir quelque chose? Va-t-il dépasser la mythologie familiale? C'est sans doute ça, le thème de la pièce. Arrive-t-on, à un moment donné, à passer au-dessus de tout ce qui nous rattrape, de ce qui nous empêche d'avancer et de devenir libre.

La structure dramaturgique de SEXTETT est un peu celle de EYES WIDE SHUT, le dernier film de Kubrick (à partir de la nouvelle de Schnitzler). Un homme est confronté et sollicité par un certain nombre de créatures et de situations. Ça commence dans le réel, on s'enfonce dans des zones d'ombre et puis on refait surface. Jusqu'où veux-tu aimer? À quel moment agis-tu? C'est là, la question du désir. À quel moment se transforme-t-il en jouissance? À quel moment vas-tu accéder à la « chose »? dirait Lacan.

« Mon film est le bavardage après dîner d'un homme un peu ivre. C'est une fable sur les femmes d'hier et d'aujourd'hui racontée par un homme qui ne peut pas connaître la femme parce qu'il est en elle comme le petit chaperon rouge errant dans le bois. C'est un rêve, et il emploie le langage symbolique des rêves. J'aimerais qu'on voie ce film sans se laisser aveugler par la tentation de comprendre : il n'y a rien à comprendre. Alors je déteste cette maladie contemporaine qu'est le besoin d'idéologie, la manie d'une fausse clarté : on renvoie tout à une sorte de tribunal de la rationalité qui analyse, diagnostique, ordonne un traitement contre l'indéchiffrable. Inconscient, notre zone obscure, nourrie de confusion, d'inattendu et de changeant, met mal à l'aise, fait peur. Mais c'est une composante extrêmement précieuse : pourquoi la supprimer, pourquoi se mutiler? »

Ce texte de Fellini, écrit pour l'édition du scénario de son film « LA CITÉ DES FEMMES », rend assez bien compte de SEXTETT.

Éric Vigner

7-AUTOUR DE L'ÉCRITURE DE RÉMI DE VOS

Rémi De Vos est l'auteur de plus de 15 pièces qui ont toutes été jouées ou mises en espace, bien souvent avant même d'avoir été publiées. Et pour cause, il a écrit sa première pièce, DÉBRAYAGE, en 1994 et ne cesse depuis de répondre aux nombreuses commandes que lui passent théâtres, metteurs en scènes et compagnies.

Il fait partie de ces auteurs qui s'accommodent très bien de l'écriture en réponse à une attente, une commande, se trouvant stimulé par la pression d'une date butoir, l'angoisse d'être en retard mais aussi, naturellement, par la nécessité d'aller au bout du travail commencé, d'achever la pièce quoi qu'il arrive. Ces contraintes sont, pour lui, autant de « moteurs d'écriture », faisant de l'achèvement d'une pièce une question de survie.

Ses qualités d'auteur de théâtre permettent aux commanditaires de laisser Rémi De Vos le plus souvent libre dans les thèmes qu'il aborde, avec pour seuls éléments de départ quelques idées de la distribution attendue, du nombre de personnages. Il laisse alors son écriture le guider, ligne par ligne, jusqu'à l'aboutissement de la pièce, totalement inconnu de lui-même, imprévu.

Profitant de la place que donne le théâtre au dialogue, il peut explorer les différentes facettes d'une même problématique, se laissant aller au paradoxe qui fait qu'une chose et son contraire sont généralement valables selon le point de vue que l'on adopte, selon sa propre situation par rapport à une question posée. Il expose ainsi la position de l'homme dans la société contemporaine, dressant un portrait assez sévère du monde du travail ou plus souvent de l'absence de ce dernier.

Il met alors en jeu des personnages sincères et authentiques, empreints d'une certaine dignité qui fait échapper ses pièces au burlesque et à la dérision malgré le comique irrésistible et l'humour noir qui marquent son écriture. Ces personnages, inscrits au cœur de l'humaine condition, oscillent sur un fil tendu entre la perte et le salut. Ils sont acteurs et victimes d'un déséquilibre qu'ils ne cessent de remettre en question, s'interrogeant pour sortir de cet étrangement.

Les pièces et les personnages de Rémi De Vos s'inscrivent ainsi au croisement des destins, au croisement des possibles sans manichéisme ni morale. En effet, pour lui, le théâtre est le lieu de l'affrontement, du conflit par les mots, du dialogue pour remonter à l'origine du malaise de façon stimulante ; mais l'auteur ne doit pas se faire le porteur d'un message, d'un engagement, « sinon c'est une thèse ».

L'ironie est là, pertinente, l'écriture est noire, drôle pour nous faire rire tout en nous plongeant « au cœur du malheur contemporain » comme le dit si bien Alain Barsacq, commanditaire et metteur en scène de PROJECTION PRIVÉE, et de CONVICTION INTIME dont il rédige la préface pour sa parution aux Éditions Crater. Mais, comme l'écrit Éric Vignier en avant-propos de DÉBRAYAGE, on échappe au « constat misérabiliste sur le monde » mais aussi à l'analyse sociologique ou politique. Le lecteur-spectateur demeure libre d'accéder ou non à l'émotion et de faire sa propre analyse de la situation en fonction de son propre vécu. Car il ne s'agit là que d'un théâtre du vécu dans la modernité urbaine qui marque notre temps et notre société.

Sources :

- Alain Vacher, introduction in LA CAMOUFLE, Éditions Crater, 2001
- Michel Vuillermoz, introduction in PROJECTION PRIVÉE, Éditions Crater, 2000
- Eric Vignier, avant-propos, in DÉBRAYAGE, Éditions Crater, 1996
- Alain Barsacq, introduction in CONVICTION INTIME, Éditions Crater, 2000
- « Aller vers (et y aller ensemble) », in *Journal de la Comédie de Reims*, n°15. mars-avril 2006
- « Rémi De Vos, écrivain inquiet », in *OMNI*, n°5. Hiver 2005-2006
- « Entre deux gouffres », in *Théâtre Ouvert, le Journal*, n°6. janvier-février-mars 2002
- Entretien Rémi De Vos, in *La Terrasse*, n°145. février 2007

ANETH, juin 2008

8-RÉMI DE VOS : FEUILLE DE ROUTE

Avant 1963 : Rien.

1963 : Naît à Dunkerque. Enfance sans histoire.

1976 – 1981 : Adolescence difficile. Lit beaucoup en plus.

1981 : Bac Philo - Lettres. Laisse tomber les études. Monte à Paris.

1981 – 1993 : Tous les métiers. Voyage en Israël, en Algérie, à New-York...

1993 : Se met à écrire. Bourse Beaumarchais pour DÉBRAYAGE (Crater).

1995 : Son rapport aux hommes change en devenant père de l'un d'entre eux.

1996 : Avec l'aide d'Éric Vigner, monte DÉBRAYAGE. S'endette.

1997 : Écrit avec les acteurs ANDRÉ LE MAGNIFIQUE (Molière du meilleur auteur, du meilleur spectacle de création, de la meilleure pièce comique, de la révélation masculine et féminine 98). Se renfloue.

1998 : Lauréat du programme En-Quête d'auteurs - AFAA/Beaumarchais. Plusieurs mois au Paraguay. Écrit PROJECTION PRIVÉE et CONVICTION INTIME.

1999 : Obtient une bourse du CNL. Voyage au Vietnam. Obtient une aide à l'écriture de la DMDTS. Achète un nouvel ordinateur.

2000 : Création de CONVICTION INTIME et de PROJECTION PRIVÉE (Crater, m.e.s. Alain Barsacq). Écrit LA CAMOUFLE.

2001 : Création de LA CAMOUFLE (Crater, m.e.s. Laurent Vacher).

2002 : Écrit JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Rencontre Claire David.

2003 : Écrit LAISSE-MOI TE DIRE UNE CHOSE. Dirige un atelier d'écriture au Pérou.

2004 : Écrit OCCIDENT. Les pièces PLEINE LUNE et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE éditées aux Éditions Actes Sud-Papiers. Écrit MA PETITE JEUNE FILLE pour Hervé Guilloleau. Séjour en Thaïlande.

2005 : Auteur associé au CDDB - CDN de Lorient (direction Éric Vigner). Créations de MA PETITE JEUNE FILLE, LAISSE-MOI TE DIRE UNE CHOSE, BILAN SUR LA MAÎTRISE DU POSTE. Écrit ALPENSTOCK. La pièce LAISSE-MOI TE DIRE UNE CHOSE éditée chez Actes Sud-Papiers. Résidence d'écriture à Beyrouth.

2006 : Créations de OCCIDENT (m.e.s. Hervé Guilloleau) et de JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE (m.e.s. Éric Vigner). ALPENSTOCK et OCCIDENT éditées chez Actes Sud-Papiers. Écrit BEYROUTH HÔTEL. Prix Diane et Lucien Barrière pour JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE. Écrit INTENDANCE POUR LES ÉLÈVES DU CNSAD (m.e.s. Christophe Rauck). OCCIDENT créée à Bruxelles.

2007 : Édition de MA PETITE JEUNE FILLE (Actes Sud-Papiers). Traduit OTHELLO avec Éric Vigner. JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, OCCIDENT, LA CAMOUFLE, INTENDANCE jouées à Paris. OCCIDENT créée à Milan. Écrit pour Pierre Guillois.

2008 : DÉBRAYAGE et BEYROUTH HÔTEL éditées chez Actes Sud-Papiers. ALPENSTOCK créée à Athènes en langue grecque. LE RAVISSEMENT D'ADÈLE créée à Bussang (m.e.s. Pierre Guillois). Création de OTHELLO (m.e.s. Éric Vigner). Création de BEYROUTH HOTEL au Studio des Champs-Élysées (m.e.s. Niels Arestrup).

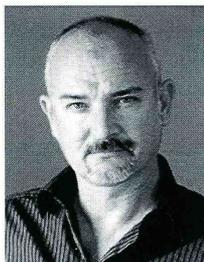
2008 : Écrit SEXTETT pour Éric Vigner, inspiré de ses séjours à ESPACE GO au Québec, pièce qui mettra en scène des comédiennes aux différents accents.

2009 : Création de SEXTETT au CDDB – Théâtre de Lorient, présentation au Théâtre du Rond-Point à Paris et en tournée dans quelques villes françaises.

2010 : Création nord-américaine de SEXTETT au Théâtre ESPACE GO de Montréal.

▶ Depuis 1995, Rémi De Vos vit exclusivement de son écriture.

9-ÉRIC VIGNER : FEUILLE DE ROUTE



Éric Vigner
Metteur en scène

Éric Vigner est né à Rennes. Platicien de formation et scénographe, il étudie l'art dramatique à l'École de la Rue Blanche, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris dans les classes de Denise Bonal, Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Daniel Mesguich. Acteur, il joue sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Christian Colin et Brigitte Jaques avec laquelle il partagera l'aventure d'ELVIRE JOUVET 40. Au cinéma, il tourne avec Philippe De Broca, Benoît Jacquot, Maria de Medeiros.

En 1990, Éric Vigner fonde la Compagnie Suzanne M., où il concrétise son désir de pratiquer un théâtre d'art et de recherche. Il signe sa première mise en scène en 1991 avec la pièce LA MAISON D'OS de Roland Dubillard, dans une usine désaffectée d'Issy-les-Moulineaux. Ce spectacle sera repris dans le cadre du Festival d'Automne à Paris dans le socle de la Grande Arche de la Défense. Dès lors, Éric Vigner s'inscrit dans la lignée des metteurs en scène les plus novateurs de sa génération.

Après cette première mise en scène, le travail d'Éric Vigner reste lié à la réalité des lieux qu'il investit. Sa démarche se fonde sur une dialectique entre le lieu et l'écriture — contemporaine ou classique, dramatique ou poétique : Roland Dubillard, Marguerite Duras, Rémi De Vos, Daniil Harms, Jean Audureau, Gregory Motton, Eugène Ionesco, Victor Hugo, Jean Racine, Molière, Pierre Corneille. Sa singularité tient tout autant dans le choix des écritures rares — que dans le désir de redonner à l'esthétique toute la place qui lui revient dans la pratique théâtrale contemporaine.

Cette spécificité se retrouve dans son travail autour de l'écriture de Marguerite Duras. Lors de la création théâtrale en 1993 de LA PLUIE D'ÉTÉ, Éric Vigner rencontre Marguerite Duras, qui lui donne le scénario d'HIROSHIMA MON AMOUR. Sa mise en scène de SAVANNAH BAY en 2002 signe l'entrée de l'auteur au répertoire de la Comédie-Française. À l'occasion du soixantième anniversaire du Festival d'Avignon en 2006, il crée pour le Cloître des Carmes le spectacle PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, d'après LA PLUIE D'ÉTÉ et HIROSHIMA MON AMOUR de Marguerite Duras.

Appelé en 1996 à la direction du CDDB-Théâtre de Lorient, Centre dramatique national, Éric Vigner prolonge sa démarche artistique personnelle en développant un vivier d'artistes dédiés à la création contemporaine. Il permet ainsi à une nouvelle génération d'artistes, d'auteurs et de metteurs en scène, de construire leur propre œuvre : Éric Ruf, Arthur Nauzyciel, Daniel Jeanneteau, Bérandère Jannelle, Jean Lambert-Wild, Rémi De Vos, Olivier Cadiot, M/M...

Sa rencontre avec l'auteur Rémi De Vos est déterminante. En octobre 2006 il met en scène JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE au Grand Théâtre de Lorient, puis au Théâtre du Rond-Point, à Paris, en janvier et février 2007.

Profitant de la situation de port de sa ville d'attache, Éric Vigner inscrit le CDDB dans des démarches originales tournées vers l'étranger. Il crée à Séoul pour l'ensemble des troupes du Théâtre National de Corée une adaptation du BOURGEOIS GENTILHOMME d'après Molière et Lully (Prix France/Corée 2004), qui est reprise à l'Opéra Comique à Paris en 2006. Invité en Albanie au printemps 2007, il met en scène LA PRÉCAUTION INUTILE OU LE BARBIER DE SÉVILLE d'après Beaumarchais, en albanais, pour les comédiens du Théâtre National de Tirana. En avril 2008 il crée en anglais IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS de Bernard-Marie Koltès au 7 Stages à Atlanta.

En octobre 2008, à Lorient, il crée OTHELLO de Shakespeare dans une traduction et adaptation qu'il signe avec Rémi De Vos. La pièce est présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris à l'automne 2008.

Metteur en scène d'opéra, Éric Vigner a travaillé avec le chef d'orchestre Christophe Rousset sur des œuvres méconnues du répertoire baroque : LA DIDONE de Cavalli, L'EMPIO PUNITO de Melani et ANTIGONA de Traetta.

Parallèlement à son activité de décorateur et de metteur en scène, ÉRIC VIGNER dirige régulièrement des ateliers de recherche dans les écoles d'art dramatique en France et à l'étranger : Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, École du Théâtre National de Strasbourg, École du Théâtre National de Bretagne, École de la Comédie de Saint-Étienne, CIFAS (Bruxelles), La Manufacture - Haute école de théâtre de Suisse romande (Lausanne), Universités de Montréal et d'Atlanta.

10-ENTRETIEN AVEC ÉRIC VIGNER ET MICHA LESCOT

Radio France Internationale (RFI)

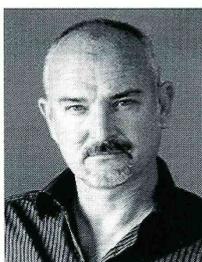
Émission : Culture vive

Culture Vive est une émission présentée par Pascal Paradou avec le concours de Florence Pons. Elle propose à son auditoire un rendez-vous culturel quotidien pour prendre le pouls de l'actualité artistique dans les capitales du monde et raconter la culture telle qu'elle se vit en France.

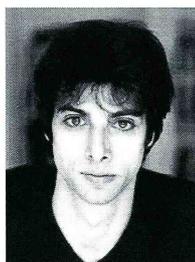
Animateur : **Pascal Paradou**

Invités : Le metteur en scène **Éric Vigner** et le comédien **Micha**

Lescot



Éric Vigner



Micha Lescot

Pascal Paradou : Le théâtre, plus que tout autre art, est une histoire de compagnonnage où d'années en années des noms cohabitent sur une affiche, sans exclusivité mais avec insistance, et c'est le cas de l'auteur Rémi De Vos et du metteur en scène Éric Vigner que l'on retrouve réunis pour SEXTETT, un spectacle musical sur le sexe et le désir.

Éric Vigner : Oui, ça fait 13 ans exactement. J'avais lu sa première pièce DÉBRAYAGE, j'avais aimé ça beaucoup. J'avais beaucoup ri. Et donc, on se suit comme ça depuis un certain nombre d'années. La dernière chose qu'on a fait avant SEXTETT, c'était la traduction d'OTHELLO.

Pascal Paradou : Si on devait retenir un seul aspect de Rémi De Vos, n'utiliser qu'un seul adjectif pour qualifier son théâtre, vous diriez quoi, Éric Vigner?

Éric Vigner : Je trouve que c'est un auteur comique contemporain.

Pascal Paradou : « Comique contemporain ». Moi j'avais envie de dire loufoque, grave, surréaliste et grinçant.

Éric Vigner : Ça fait beaucoup d'adjectifs (rires).

Pascal Paradou : « Comique contemporain ». Je ne voudrais pas être désagréable avec Éric Vigner tout de suite, mais ça veut dire beaucoup de choses et en même temps pas grand-chose. Non?

Éric Vigner : Y a pas énormément d'auteurs comiques. Rémi De Vos est quand même quelqu'un qui fait rire avec des sujets très graves. Donc, je trouve ça plutôt pas mal dans une période comme ça, un peu morose.

Pascal Paradou : C'était déjà cette veine-là quand vous avez découvert son premier texte, DÉBRAYAGE, en 1996?

Éric Vigner : C'était complètement cette veine-là, oui! DÉBRAYAGE, c'était des gens qui devenaient fous parce qu'ils avaient perdu leur travail. Donc, ils n'existaient plus dans la société. Tout d'un coup, la perte du travail était vécue comme une annulation totale de leur existence. Donc, ils partaient en vrille, comme ça, ils devenaient fous.

Pascal Paradou : Sujet hautement contemporain. En effet.

Éric Vigner : Oui, complètement contemporain. Et c'était sa première pièce. Moi j'avais lu ça, on va dire par hasard. Et je me suis dit, « tiens, y a quand même quelqu'un qui a écrit sur un sujet complètement contemporain ». Il est complètement en prise avec l'actualité, mais il fait rire avec ça. C'est-à-dire que tout d'un coup, ce n'était pas un point de vue politico-social bien-pensant. Je ne sais pas comment dire, il y a quelque chose de « pas-bien-pensant » chez Rémi De Vos.

C'est-à-dire que ce sont toujours des sujets très profonds, des sujets extrêmement douloureux, graves, essentiels. Et en même temps, il arrive à faire rire avec ça.

Pascal Paradou : Aujourd'hui, Rémi De Vos est auteur associé au Théâtre de Lorient que vous dirigez, Éric Vigner, ça signifie quoi?

Éric Vigner : Bien, ça veut dire que c'est son théâtre. Ça veut dire que c'est sa maison.

Pascal Paradou : Vous lui donnez les clefs?

Éric Vigner : D'une certaine façon, oui. Il peut y faire ce qu'il veut. Il a créé, il y a quelques années, le Club des auteurs. Il a invité un certain nombre d'auteurs, dont le frère de Micha, David Lescot, ainsi que Marion Aubert, Nathalie Fillion, Christophe Pellet et Fabrice Melquiot. Il a réuni tous ces gens autour de lui. Il avait des filiations avec ces auteurs. Et puis ils ont animé pendant trois ans ce qu'on a appelé le Club des auteurs.

Pascal Paradou : Donc, c'est une petite famille d'auteurs dans un lieu. Vous prêtez le toit et ils font ce qu'ils veulent...

Éric Vigner : Le théâtre c'est toujours une histoire de famille. Les gens cohabitent par affinités. Ils se mettent à travailler ensemble et il faut un endroit pour ça. Le Théâtre de Lorient, est un endroit qui accueille un certain nombre d'artistes qui partagent des sensibilités communes.

Pascal Paradou : Micha Lescot, vous êtes donc à l'affiche dans SEXTETT, dans la mise en scène d'Éric Vigner. Mais vous avez joué dans la pièce précédente de Rémi De Vos. JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, raconte l'histoire de Simon, un personnage qui enterre sa grand-mère, et qui arrive avec une urne sur scène en ne sachant pas trop ce qu'il va pouvoir faire des cendres de cette pauvre mamie. Dans SEXTETT, le même personnage enterre sa mère. Micha Lescot, qu'est ce que vous diriez de ce personnage qui est pour le moins fantasque.

Micha Lescot : Ce que je peux en dire, c'est que tout est ouvert. C'est ça que j'aime dans l'écriture de Rémi. Ce n'est pas un caractère défini. C'est quelqu'un qui perd ses repères dans la première pièce et c'est encore plus le cas dans SEXTETT. Pour moi, c'est parfait. Parce que je n'ai aucune barrière, aucune limite, je peux vraiment me concentrer juste sur mes partenaires, ce que j'ai à faire avec eux, la façon dont je reçois leurs propositions — qui sont quand même assez délirantes. C'est un personnage qui est tellement perdu à chaque fois qu'on le retrouve... Voilà, il n'a pas un caractère particulier. C'est juste un type qui réagit en fonction de ce qu'on lui propose. C'est très ouvert et c'est très bien. L'écriture est comme ça.

Pascal Paradou : La pièce commence avec Simon qui vient d'enterrer sa mère.

Extrait de SEXTETT :

Simon : C'est mon premier jour de deuil. C'est la première fois que ma mère meurt. La première fois que j'ai fait l'amour, il y avait de la musique. Une fête organisée par mon école de commerce. Une fille de ma promotion. Elle venait de la même ville que moi. On ne s'était jamais parlé. Je n'ai pas compris son nom à cause de la musique. Elle avait plus d'expérience que moi. Elle m'a fait boire. Nous sommes montés dans sa chambre. Elle avait une chambre à l'étage. C'était pratique. Dans la chambre, on entendait encore la musique. Je lui ai demandé la permission d'éteindre la lumière. La musique était encore plus présente la lumière éteinte. Comment s'appelait cette fille ? Je ne me rappelle plus son nom. Elle a commencé à vouloir me retirer mon pull, mais je n'ai pas voulu. J'ai enlevé mes vêtements très lentement alors qu'elle s'est déshabillée très vite. Elle était déjà couchée quand je finissais d'enlever mon pull. La musique cognait contre les murs de la chambre. On aurait dit les battements d'un cœur. Mon rythme cardiaque s'est emballé. J'avais peur de ne pas être à la hauteur. J'ai voulu redescendre demander aux autres de baisser la musique. Elle m'en a empêché. Elle ne voulait pas que je sorte de la chambre. Je l'ai laissé faire. Je n'avais aucune volonté. Ma passivité a été totale. C'était la première fois. Elle était en feu.

Elle avait l'air d'une folle. J'ai pensé que j'allais mourir. Comment s'appelait cette fille? Ses parents n'habitaient pas loin. Ils doivent être encore là. Il faudra que j'aie vu le nom sur la boîte aux lettres en partant. C'est incroyable, comment s'appelait cette fille?

Une voix.

Sarah : C'est moi.

Simon : Qui ça, moi?

Sarah apparaît.

Sarah : C'est moi, ta pute.

Elle sort la langue de sa bouche.

Simon : Sarah.

Sarah : Bingo.

Pascal Paradou : Simon retrouve Sarah. Alors, il faut que vous racontiez, Éric Vigner cette apparition, l'apparition de Sarah. Parce que c'en est une!

Éric Vigner : Si j'arrive à décrire l'apparition de Sarah à la radio... qui est quand même une apparition assez visuelle aussi.

Pascal Paradou : Oh oui, très visuelle...

Éric Vigner : Sarah, c'est une figure d'amour, de sexe et de mort à la fois. C'est un personnage à la Copi. Une mort complètement fantastique, loufoque, fantaisiste. C'est à la fois horrible et sublime, comme le dit d'ailleurs le personnage de Simon. Donc, il fallait trouver un personnage sur lequel on puisse projeter beaucoup de choses.

Pascal Paradou : Elle est habillée tout de blanc. Montée sur des talons d'à peu près 18 cm. Des seins totalement impossibles. Et un masque de latex avec des lèvres rouges, on dirait une poupée gonflable en fait. Modèle XXL.

Éric Vigner : C'est une figure de poupée. Une figure fantasmée. Ça correspond à plein de choses.

Pascal Paradou : On est complètement dans le grotesque.

Éric Vigner : On est dans le grotesque lorsqu'on travaille sur cette zone. Comme on pouvait l'être chez Copi. Une zone à la fois comique et tragique. Parce que l'écriture de Rémi De Vos a les deux aspects. C'est ça qui est intéressant, je trouve.

Pascal Paradou : Le comique et le tragique. Mais là, vous forcez un peu le trait, Éric Vigner, ou alors Rémi De Vos demande à ce que le personnage de Sarah soit aussi...?

Éric Vigner : Moi, je n'ai aucune imagination (rires). C'est écrit dans le texte. Elle est en latex. Elle est horrible et sublime. Elle fait le baiser de la mort à la fin. Moi je ne fais que lire ce que Rémi De Vos a écrit. Après je fais les images. Je fais les costumes. Je mets tout ça en scène. Ça part de son écriture. Je suis un metteur en scène qui travaille à partir de l'écriture d'un auteur.

Pascal Paradou : Alors, ce Simon, ce personnage que vous jouez, Micha Lescot, il va quand même faire de drôles de rencontres. Il ne fait pas que rencontrer Sarah, il en rencontre d'autres. Notamment les voisines. Alors là aussi, il faut les raconter les voisines!

Micha Lescot : On pourrait croire que c'est deux sœurs. Deux jumelles. On pensait aux petites sœurs dans THE SHINING [Stanley Kubrick, 1980], les deux petites filles qui apparaissent comme ça près de l'ascenseur. Là, c'est deux sœurs qui s'engueulent en anglais, qui chantent en allemand (du Schubert) pour s'excuser parce que le chien a bousillé le jardin de la maman de Simon. Tous les autres personnages sont aussi très étranges.

Pascal Paradou : Ils sont tous très étranges. Et puis il y a le chien, qui est en fait une chienne, qui a un corps de femme. C'est une vision de la gente féminine qui n'est pas très valorisante, non? Elles sont toutes folles à lier?

Éric Vigner : Non. Moi je trouve que c'est complètement valorisant.

Michal Lescot : Elles sont attachantes. On parlait de Sarah tout à l'heure, ce personnage magnifique que joue Johanna Nizard. Elle est très attachante aussi. Sarah, c'est une fille qui fait un petit peu peur dans un premier temps, mais elle est aussi désirable, excitante et attachante. Moi, je trouve qu'il y a de la tendresse dans ces créatures.

Éric Vigner : Moi, je trouve aussi. Il y a plusieurs aspects et je ne dirais pas qu'elles sont folles à lier.

Pascal Paradou : Ils sont quand même tous un peu barrés dans la pièce!

Éric Vigner : Oui, parce que c'est comme un rêve. C'est une fantasmagorie. On n'est pas dans la réalité. Les deux voisines dont on vient de parler, elles sont mortes depuis très longtemps. Quand elles apparaissent, on voit bien qu'elles viennent d'un autre espace-temps. Ce qui est intéressant dans cette pièce, c'est que tout d'un coup, il revient dans la maison de sa mère, après la mort de celle-ci, et généralement ça provoque toujours quelque chose. On est partis un peu de cette idée-là. C'est-à-dire que la mort de la grand-mère dans la première pièce, c'était assez sympathique d'une certaine façon. Mais là, la mort de la mère, ça devient quand même un peu plus fondamental. Et tout d'un coup, tout remonte à la surface. La mythologie familiale remonte, son histoire familiale, etc. Donc, cet homme est assailli par un certain nombre de créatures, mortes ou vivantes peu importe, c'est du théâtre.

C'est un peu comme dans le dernier film de Kubrick, EYES WIDE SHUT [1999], alors que Tom Cruise est tout d'un coup confronté à un certain nombre de créatures et de situations. Il est mis en demeure de choisir quelque chose. C'est un genre d'HAMLET moderne. La question qui est posée est : « qu'est-ce que tu veux devenir, qu'est-ce que tu vas être comme homme? » Là, ce n'est pas le fantôme d'HAMLET, c'est plutôt des femmes qui viennent le séduire et l'entraîner, ou pas, dans quelque chose. Il est mis en demeure de choisir quelque chose et de dépasser cette mythologie familiale qui est quand même un peu contraignante.

Pascal Paradou : Cela dit, les femmes de SEXTETT sont-elles des femmes?

Extrait de SEXTETT :

Jane : Votre mère n'était pas votre mère. C'était votre père. C'est avec votre père que vous avez déposé les cendres. Les cendres du père de votre père.

Blanche : Votre père devenu votre mère après la mort de votre mère.

Jane : Votre père a tué votre mère. Il a pris sa place.

Blanche : Votre mère était votre père. Votre père était votre mère.

Jane : Votre père a changé de sexe après avoir tué votre mère.

Blanche : Votre père était transsexuel. Il est devenu votre mère.

Jane : Comme l'a fait son père après avoir tué la mère de votre père.

On entend Sarah chanter.

Simon : Ma mère était mon père? Sa mère était son père? La mère de mon père était mon grand-père?

Blanche : Vous pensiez qu'elle était la mère de votre mère. Mais ce n'était ni votre mère, ni la mère de votre mère. C'était le père de votre père.

Jane : Le père de votre père a tué sa mère. Et il a pris sa place. Comme votre père a tué votre mère pour prendre sa place.

Simon les regarde.

Simon : Pourquoi?

Jane : Vous faites ça dans la famille.

Pascal Paradou : À ce moment-là, la salle est partagée entre stupeur ou le fou rire. Alors, qui est la mère de qui, Éric Vigner? Qui est le père de qui? Y a-t-il une logique dans SEXTETT de Rémi De Vos ?

Éric Vigner : Ah oui, il y a une logique. C'est très logique même. C'est complètement logique. Ça peut paraître un peu étrange comme ça au fil des événements et des personnages qui rentrent en scène. Mais oui, il y a une logique. C'est une destruction de la cellule familiale. Il y a des pères qui ne veulent pas assumer leur rôle de père; qui veulent prendre l'identité des mères. On est dans une confusion, dans un délire des trans-quelque chose. On est au début du 21^e siècle. Quand je dis que c'est un HAMLET moderne, c'est dans ce sens-là. C'est que, tout d'un coup, tout est possible. Alors après, qu'est-ce qu'on fait avec tout ça? À chacun de se déterminer.

Pascal Paradou : Oui, Rémi De Vos ne donne pas de recettes, il ne fait pas la morale. Il n'est pas là avec une thèse.

Éric Vigner : Non, non! Il témoigne d'un sentiment du monde contemporain, je pense. On voit bien qu'aujourd'hui c'est plus compliqué (ou plus simple), je ne sais pas. Mais que, justement, on peut choisir beaucoup de choses.

Pascal Paradou : Micha Lescot, votre personnage de Simon dit « Je suis perturbé ». Il le dit souvent. C'est vrai qu'on le serait à moins, quand même. Comment vivez-vous Simon? Quelle logique vous mettez dans ce personnage? Dans cette pièce de Rémi De Vos?

Michal Lescot : Moi, il ne faut pas trop que je pense à des histoires de logique parce que si je suis effrayé — parce que c'est un peu effrayant ce qui lui arrive — et que je suis trop perturbé dans mes propositions de jeu par les filles, je m'en vais. C'est-à-dire qu'on ne comprendrait pas que ce garçon reste dans cette maison. En fait, il faut plutôt que je sois disponible, intrigué par ces propositions-là. Et il y a toujours un moment où elles me séduisent. Et j'ai envie d'y participer. Je suis obligé de rester dans un état d'éveil. Justement, le côté perturbé ça suffit. Je n'ai pas besoin de le sur-jouer.

Pascal Paradou : Cela dit, votre corps le raconte sur scène. On doit vous en parler tout le temps, Micha Lescot, mais vous avez un corps très particulier. Vous êtes comme ça... très long. Et un peu caoutchouc. Comme si vous preniez le vent. Il y a aussi un petit côté Michael Jackson.

Michal Lescot : C'est un hommage que je fais à Michael Jackson en faisant le *moonwalk*.

Pascal Paradou : Pourquoi un hommage à Michael Jackson?

Michal Lescot : Dans JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, je faisais un petit pas de *moonwalk* parce que c'est un des seuls trucs que je sais faire. Et du coup, avec Éric, on se demandait si Simon devait le refaire ou pas. Comme Michael Jackson venait de mourir, on a dit oui, on le refait. J'aimais bien Michael Jackson.

Pascal Paradou : Donc, clin d'œil et hommage. Est-ce que cette façon de jouer physiquement participe de la comédie?

Michal Lescot : Ah oui, je crois. Pour moi, c'est très rassurant de faire ça. Du coup, je n'ai pas besoin de jouer une émotion trop forte si je m'écroule par terre de cette façon-là, violemment. On comprend qu'il est perturbé. Et ça me laisse libre de jouer, peut-être, autre chose. De dire autre chose. Si mon corps le joue, alors moi, je suis débarrassé de cette histoire de logique, on va dire. Et après, je peux être complètement ouvert à mes partenaires, à leurs propositions, à une espèce de fantaisie en fait. On voit bien qu'il est chamboulé par ça. Mais je préfère le montrer avec mon corps plutôt que de jouer la même chose pendant une heure et quart de spectacle.

Pascal Paradou : Vous ne jouez pas le pathos. De toute façon, il n'y a pas de pathos dans ce théâtre-là. Vous jouez le choc, en fait.

Michal Lescot : Exactement. Et je trouve que c'est bien plus intéressant. C'est-à-dire qu'on joue au présent. Je joue vraiment ce qui se passe, au moment où ça se passe.

Pascal Paradou : Et il tombe très bien je trouve, Micha Lescot, n'est-ce pas Éric Vigner?

Éric Vigner : C'est ça qui est terrible avec Micha, c'est que c'est un acteur totalement époustouflant.

Pascal Paradou : Ce qui est très important et très bien dans le cas de Rémi De Vos, c'est qu'il revendique vraiment le fait d'écrire des comédies. Il le dit. Il ne dit pas qu'il fait un théâtre qui est autre chose que de la comédie. Tout à l'heure je parlais de comédie noire. Je trouve que les deux mots vont bien ensemble. On pourrait dire aussi à propos de SEXETT que c'est une comédie musicale, parce qu'il y a énormément de musique. D'ailleurs, le titre dit quelque chose comme ça : SEXTETT

Éric Vigner : Il a tout un travail qui est fait à partir du texte dans le rapport que peut avoir un texte de théâtre avec la musique. En plus, on ajoute vraiment de la musique. Y a des gens qui chantent : les filles qui chantent du Schubert, Maria de Medeiros chante un fado et Johanna Nizard chante une chanson en arabe. Donc il y a vraiment de la musique. Mais le principal rapport musical est lié au texte, je crois. Il est avec les mots.

Pascal Paradou : On se demande ce que c'est, mais c'est absolument virtuose, je trouve.

Éric Vigner : C'est très précis. On a travaillé très précisément. On est tous un peu obsessionnels, dans cette équipe-là. Rémi, c'est un auteur obsessionnel. On a essayé de faire quelque chose qui soit vraiment précis. Qu'il n'y ait pas trop de hasard là-dedans. Bien tricoté.

Pascal Paradou : Mais ce qui est étonnant, c'est l'impression que les pièces de Rémi De Vos sont des machines à jouer. Je ne sais pas comment expliquer ça, machines à jouer...

Michal Lescot : En tout cas, pour un acteur, on lit ça et on se projette dedans. On voit autre chose que l'écriture elle-même. C'est-à-dire que c'est une espèce de truc super excitant qu'on a tout de suite envie de jouer parce qu'il y a toujours quelque chose qui sous-tend ça. JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, c'était sur le mensonge. C'est toujours assez chouette pour un acteur une pièce sur le mensonge, parce qu'il y a une tension. Et avec SEXTETT, c'est le désir qui sous-tend tout ça. Mais une chose est sûre, dès le début on a envie de l'interpréter.

Pascal Paradou : Comment expliquez-vous ce besoin de comédie et de rire aujourd'hui, Éric Vigner?

Éric Vigner : Je ne sais pas s'il y a un besoin de comédie et de rire. Je n'en suis pas sûr. J'ai toujours eu l'impression qu'il y a toujours eu un besoin de rire et de pleurer. Pas plus aujourd'hui qu'avant. Mais je pense que ce n'est pas mal de s'exprimer du côté positif. Le rire c'est quand même une manifestation spontanée d'une énergie vivante, quoi. Le rire ça échappe. Les gens qui font rire sont des grands magiciens, je trouve. Parce qu'ils arrivent à sortir des individus des choses qui sont enfouies ou inconscientes. Le rire c'est une manifestation très impulsive, très vivante.

Pascal Paradou : Micha Lescot, Éric Vigner, merci d'être venus. SEXTETT se joue au Théâtre du Rond-Point. Vous serez à Montréal dès la mi-janvier. Le texte est publié chez Actes Sud Papier.

11-ENTRETIENS AVEC LES FEMMES DE SEXTETT

Entretiens entre Ginette Noiseux et les cinq actrices de la pièce SEXTETT
Propos recueillis par Johannie Deschambault

ANNE-MARIE CADIEUX / CLAIRE

« Tu veux faire un enfant maintenant? » Claire

Ginette Noiseux :

Quand ESPACE GO t'a proposé le projet de partir en France pendant trois mois, ton agenda était super chargé. La décision n'a sans doute pas été facile à prendre. Un ami comédien t'a dit : « Si on a choisi de faire ce métier-là, c'est pour vivre ce type d'aventures ».

Anne-Marie Cadieux :

Oui, il n'y a pas beaucoup de métiers qui permettent de recevoir des propositions comme celle-là. C'est une expérience exceptionnelle pour une actrice québécoise, parce que c'est très rare. C'était la première fois pour moi que j'étais invitée au sein même d'une équipe française, et ce, même si j'ai déjà joué en France avec Robert Lepage et avec le TNM, entre autres. C'est séduisant, pour une comédienne. L'équipe avec laquelle on a travaillé nous a accueilli Marie-France Lambert et moi à bras ouverts dès notre arrivée. Ce n'est pas négligeable. Imagine si on était arrivées et qu'il y avait eu des doutes. Ou si on nous avait regardées de haut. Non, nous sommes arrivées et tout de suite nous faisons partie de la troupe.

G.N. :

Vous alliez aussi rejoindre une troupe de comédiens qui sont de grandes pointures.

A.M. :

Oui, j'y ai pensé beaucoup plus tard. Le groupe d'actrices dans SEXTETT est fort et c'est très agréable. Ce qui est particulier dans cette pièce-là, c'est que les actrices ne jouent pas ensemble. Chacune a une partie avec Micha Lescot, qui est comme un soliste au cœur d'un orchestre. Alors, pour moi, la rencontre des actrices est une rencontre humaine d'abord, et une aventure artistique de haute voltige. Seulement, si on a toutes défendu des rôles plus grands, l'expérience vient ici nous permettre de ne pas dérailler, ce qui est très important pour SEXTETT.

Je dois dire que Rémi De Vos a réussi le pari de donner à chacune quelque chose d'intéressant. Ça a dû être très difficile d'écrire un « premier rôle » pour cinq comédiennes! Chacune, à différents degrés, a quelque chose à défendre, un univers, un morceau qui se distingue des autres. Même en ayant un temps de scène qui n'est pas énorme, on a quand même des identités, quelque chose à jouer. Et c'est ce qu'on cherche dans le fond comme actrice.

Mon personnage de Claire a l'air de sortir d'on ne sait où avec son look d'actrice des années 60, un peu à la manière Demoiselle de Rochefort ou d'un film de Truffaut. Il y a aussi la poupée gonflable à la Lynch, les lesbiennes gothiques, la chienne... Personne ne joue dans le même registre et je pense que c'est intéressant pour le public. Ensuite, la mise en scène d'Éric Vigner donne l'unité au spectacle. Tout est un peu décalé, musical, avec sa façon à lui de travailler les mots, la précision du geste, la précision dans le corps. Éric a fait de la pièce un ballet théâtral.

Mon partenaire à moi est Micha Lescot. C'est un virtuose, un être inventif, d'une générosité, d'une délicatesse, d'un talent, d'une ambiguïté et d'une élégance extraordinaires. Il a une façon *très particulière* de jouer, sans jamais être narcissique. Je le regarde travailler avec son côté précis et très détendu en même temps. Comme lorsqu'il joue de dos. Il est à la fois un peu rebelle et irrévérencieux, tout en étant tout à fait galant. Il a une façon de jouer qui est très contemporaine, jeune, qui le rend très intéressant sur scène. C'est rare. Pour moi, c'est l'acteur qui a toutes les qualités. Je prends vraiment plaisir à jouer avec lui.

G.N. :

Quand j'ai lu la pièce, je trouvais que le personnage de Claire était celui avec le moins d'autonomie, non?

A.-M.C. :

C'est quand même une fantasmagorie masculine : les femmes sont des projections du personnage de Simon, mais aussi de l'auteur et du metteur en scène. Claire m'intrigue, je ne la comprends pas encore. Mais je crois que c'est parce qu'Éric nous pousse vers cette ambiguïté. Une journée, il me décrivait mon personnage comme étant naïf, virginal et vierge. Le lendemain, il était tout à coup lucide, intelligent et avait de l'expérience avec les hommes! Quand je joue Claire, je n'ai pas la même assurance que j'ai eue avec d'autres personnages, car c'est le genre de personnage qui évolue toujours. Dans le travail d'Éric Vigner, tu es toujours sur la corde raide, jamais dans le confort total. J'aime beaucoup la longue scène avec Micha, on est comme deux enfants qui jouent. Et puis, si dans le texte Simon repousse mon personnage, Éric Vigner a ajouté une dimension à la pièce en le faisant aussi me désirer. J'ai trouvé ça intéressant, le fait que Simon soit attiré tout en ayant peur. Cela rend la relation plus riche. Là, c'est un ballet entre les deux. Le choix d'Éric est tout de même qu'il va vers elle à la fin.

G.N. :

Maria nous disait qu'elle trouvait ce texte extrêmement honnête dans sa manière de traiter le thème de la peur des femmes...

A.-M.C. :

La peur des femmes se trouve manifestement au cœur du texte. La relation avec la mère dans la pièce est presque incestueuse. Il y a aussi l'homosexualité qui est au cœur de la pièce, l'ambiguïté, toute cette orientation sexuelle qui est contemporaine aussi, qui est différente chez les jeunes, qui montre une ambivalence, quelque chose de notre époque. Dès que Simon arrive pour entrer dans la chambre de sa mère, il a très peur. De sa sexualité. Finalement, la chienne, qui pour moi représente la sexualité et qui est jouée magnifiquement par Marie-France Lambert, c'est la trouvaille de la pièce. Elle amène les notions d'interdit, de véritable transgression. C'est avec la chienne que Simon va faire l'amour. La transgression est présente dans toute la pièce. Je trouve aussi très intéressant le choix de mise en scène qui fait qu'on ne sait pas si le personnage de la pute est un homme ou une femme.

18

C'est une pièce sans complexe. Il n'y a pas de jugement moral, même si on sent la vision de deux hommes sur ces femmes-là et sur le personnage masculin. L'œuvre est vraiment signée par ces créateurs. Ce n'est pas une pièce habituelle. Éric a pris des risques, il a eu du culot. Il a eu le courage de faire ce qu'il a fait. Et le défi pour les acteurs est alors de trouver le ton. Il y a un ton De Vos, il y a un ton Vigner et il nous faut naviguer là-dedans.

G.N. :

De retour au pays et à quelques jours de la première montréalaise, que ramènes-tu de cette expérience?

A.-M.C. :

C'est une aventure incroyable. Ma plus grande découverte a été celle de l'ouverture de tous ces êtres qui sont là sur scène. L'ouverture d'esprit, au-delà de la scène. Excuse-moi, là ça devient émotif, parce que c'est très important pour moi. Ce sont tous des gens tendus vers l'Autre, ouverts à l'Autre et attentifs à l'Autre. C'est beau ça. Et ce n'est pas donné à tout le monde. Il y avait un réel intérêt à l'endroit de l'Autre, de l'artiste, de la personne. C'est ce qui a été important pour moi dans toute cette aventure : la générosité et l'ouverture de ces actrices, de cet acteur, de tous ces artistes de la création que j'ai rencontrés. Ça m'a beaucoup touchée.

Je voudrais dire que la musique d'Othello Vilgard est une autre chose qui est très importante dans la pièce. Elle est toujours là, cette musique, et elle contribue au premier plan à l'unité du spectacle. Chaque personnage a son thème musical, avec des emprunts à d'autres musiques existantes. Comme on répétait avec la musique, je crois que celle-ci a donné un ton incroyable à la pièce.

G.N. :

C'est très juste. SEXTETT est une pièce pour un acteur et six actrices : cinq femmes et la musique!

MARIE-FRANCE LAMBERT / WALKYRIE

« Tu t'arrêtes, je te tue. » Walkyrie

Ginette Noiseux :

Au moment où ESPACE GO te faisait la proposition de participer à la création de SEXTETT, pas une ligne n'avait encore été écrite. Nous n'avions même pas encore de titre. Qu'est-ce qui t'a incitée à te joindre à cette aventure? Cela répondait-il à un besoin à ce moment-ci de ta trajectoire d'actrice?

Marie-France Lambert :

Le projet répondait à toute sorte de désirs : le désir d'aller travailler ailleurs, de l'inconnu, de retrouver Éric Vigner sur une création d'un texte à déchiffrer ensemble, de travailler pour GO et avec Anne-Marie Cadieux, qui est ma grande amie.

G.N. :

C'est la deuxième fois que tu travailles sous la direction du metteur en scène Éric Vigner, que tu as connu sur SAVANNAH BAY de Duras à l'ESPACE GO. Comme actrice, comment décrirais-tu cette expérience?

M.-F.L. :

Comme metteur en scène, il a tout un langage, une approche du texte, du théâtre qui sont différents! Avec Duras, il était d'une précision maniaque avec les mots, et j'ai retrouvé chez lui, sur le texte de Rémi De Vos, le même amour des mots. Les mots sont de la musique pour Éric, du rythme, on dirait que c'est quelque chose qu'il ressent physiquement. Cet homme-là jouit des mots.

Ensuite, le corps doit venir les incarner, mais pas d'une manière naturelle, car le quotidien ne l'intéresse pas. Il faut aller au-delà des habitudes. Au début, ça peut être agaçant, contraignant. Il va chercher toutes les couches sous une phrase, aussi simple soit-elle, alors c'est très engageant et très difficile pour l'interprète. Mais après, tu comprends qu'il veut juste *nourrir* la phrase de toute sorte de pensées, de sensations. Ensuite, comme comédienne c'est à toi d'aller puiser dans cette matière. C'est dans ce cadre-là que se trouve ta liberté, c'est vraiment étonnant. Toute sa mise en scène est comme ça aussi, d'une très grande précision, même si dans le travail, d'une répétition à l'autre, tout peut changer. Éric veut qu'on additionne ce qu'il nous dit, que l'on s'approprie ses différentes indications pour en faire ressurgir notre propre imaginaire par rapport au personnage. Il faut donc être très solide et autonome pour travailler avec lui. Il ne faut pas être en attente d'être sécurisée, car il est très persistant et pas du tout paternel!

G.N. :

Dans SEXTETT, les femmes, réelles ou imaginaires, sont soit *idiotes* (ou semblent l'être en dégageant une incompréhension totale de ce qui se passe dans l'immédiat), soit *putes* (travesti siliconé style poupée gonflable), soit des voisines qui sont respectivement lesbiennes et bisexuelles (sans compter qu'elles se bombardent de vulgarités et d'insultes sexuelles de toutes sortes). De surcroît leur chien est une chienne qui est aussi une femme. Et l'on apprend que la mère de Simon était transsexuelle! Il y a souvent des situations très drôles, parce que complètement absurdes. Et quand ces femmes, totalement subversives s'offrent à Simon, elles nous plongent, comme public, dans l'inconfort et laissent Simon dans la plus grande confusion, à commencer par celle de sa propre sexualité!

M.-F.L. :

Je crois que c'est Éric qui a dit que pour lui, l'humour est nécessairement lié à des choses graves. Plus c'est sérieux, plus on a besoin d'en rire. C'est aussi ça SEXTETT. Au premier contact, la pièce, bien qu'étrange, semble d'abord fluide, avec son ton « comme ça », d'une grande légèreté. On a écrit « comédie érotique », ça met en scène la confusion des désirs sexuels. C'est une comédie contemporaine et c'est parfois très drôle. Dès que Simon veut dire oui au désir d'une des créatures de SEXTETT, quelque chose l'en empêche, l'empêche de devenir un homme... Cette pièce, elle est aussi inquiétante parce qu'elle aborde ce sujet : la peur des femmes.

G.N. :

Quand tu as reçu le manuscrit de SEXTETT, tu as découvert que tu joues le rôle d'une chienne, personnage charnier de l'imaginaire de cette pièce. Avec Éric, comment avez-vous abordé Walkyrie?

M.-F.L. :

J'ai essayé d'arriver là très vierge, très ouverte à tout. Mais je n'avais pas envie d'essayer d'être un animal, de me retrouver à quatre pattes, de trouver une gestuelle canine. On s'est demandé longtemps : « Est-ce une femme qui joue un chien ou est-ce un chien qui joue à être une femme? » Moi, j'ai décidé que c'est une femme qui joue un chien. C'est un fantasme tout ça, un fantasme qui pourrait se passer entre deux clignements d'œil du personnage de Simon, comme nous le disait Éric. En plus, Simon s'évanouit au début de la pièce, alors on peut penser que tout ce qui va advenir à partir de là se passe pendant sa perte de conscience et que c'est son inconscient qui appelle toutes ces créatures féminines. La chienne représente la sexualité en dehors des freins de la moralité, une part d'ombre, un interdit, un fantasme comme celui de baiser avec un animal qui ne porte aucun jugement. Je me suis rapidement enlignée là-dessus : éliminer toute sorte de psychologie. J'arrive là. J'ai faim. J'ai soif. Je n'ai pas d'intention autre que satisfaire des besoins physiques.

G.N. :

Quand je pense à des rôles pour Marie-France Lambert, ce sont souvent à des rôles de femmes de tête, comme on dit. Dans SEXTETT, on te retrouve dans un tout autre registre. Quand tu entres en scène, tu es d'une sensualité magnifique et offensante à la fois. L'inquiétude traverse la salle. Évidemment, cette apparition d'une femme chienne transgresse nos tabous, et notre éducation. C'est très dérangeant. On ne sait pas si on a vraiment envie d'assister à ça.

M.-F.L. :

Ce que je trouve beau, c'est que malgré le fait que j'incarne une bête, ça reste une bête qui est élégante. J'aime beaucoup avoir cette tête de chien, de bull-terrier avec ce corps très féminin et sexy. C'est l'fun de jouer un personnage sexy à 45 ans. Ce sexy-là est beau parce qu'il a de la force, c'est un corps qui est triomphant, fier. Au début, je me butais contre le souhait d'Éric de me voir vêtue de façon très moulée avec des talons hauts. Un peu parce que j'ai été longtemps à me dire qu'une femme pouvait être sexy pieds nus ou en *running shoes*. Mais je dois m'incliner, le talon haut pour Walkyrie est vachement sexy!

G.N. :

Pour jouer Walkyrie, tu as eu aussi à relever ce défi de taille qui est de porter un masque.

M.-F.L. :

Je n'avais jamais fait ça! La lumière d'une actrice, son contact avec le public vient souvent des yeux, ce sont les phares au théâtre. Au début, avec ce masque, je me sentais coupée de mes moyens, coupée de Micha, mon partenaire sur scène. Je me sentais enfermée dans cette espèce de tête de chien. C'est un art en soi le travail avec le masque, certains y travaillent durant des années! J'ai lutté contre ça, je rageais, je me demandais comment j'allais faire pour m'exprimer. Il me restait mon corps, mais j'avais beau m'agiter, il y avait quelque chose qui ne fonctionnait pas.

Erhard Stiefel, le concepteur du masque, a assisté à quelques répétitions et il a soulevé un point formidable. Il a dit à Micha : « Tu sais, c'est toi qui va faire exister ce chien, c'est toi qui fais vivre le masque, ce n'est pas elle. » Même sans masque, c'est la base du jeu : si l'autre te fait une scène incroyable de colère et que tu ne le fais pas vivre à travers ton regard, et bien c'est mort. À partir de ce moment-là du travail, Micha ne m'a plus quittée des yeux. Là, ça a été magique. J'ai juste à être là et à le regarder et si lui ne me quitte pas des yeux, il y a un danger qui se fait sentir. Je deviens dangereuse, menaçante. S'il me tourne le dos, c'est fini, la scène ne fonctionne plus. Ça se fait à deux.

Le théâtre, c'est ça. L'amour, la vie et tout le reste. Tout seul, on n'arrive à rien.

MARIA DE MEDEIROS / JANE

« Ai-je l'air d'une femme à qui l'on dit non? » Jane

Ginette Noiseux :

La première fois que tu as lu le texte, qu'est-ce qui t'a le plus étonnée?

Maria de Medeiros :

Mon premier étonnement vient d'abord de l'originalité du processus. Parce qu'en général, quand on accepte de faire une pièce de théâtre, c'est une pièce qui a été écrite il y a des centaines d'années ou au moins depuis un an ou deux. Là, on était déjà réunis, on avait des dates fixées dans notre calendrier, on avait fixé des accords et on n'avait pas lu le texte encore!

On est partis sur la base de la confiance, car je connais Éric depuis très longtemps. C'est mon plus vieil ami en France, dans le domaine théâtral. J'y suis arrivée à dix-huit ans et mon copain de classe, dans le premier cours où je me suis retrouvée, c'était Éric. Après, on est passés au Conservatoire ensemble et on a fait beaucoup de choses dont ELVIRE JOUVET 40, qui a été une expérience très forte. Par la suite, on est toujours restés en contact Éric et moi. J'ai toujours suivi son travail. Je connaissais aussi Rémi De Vos grâce à lui. L'aventure est partie sur cette base de confiance, voilà pourquoi j'ai accepté sans savoir ce qu'allait être le texte.

Quand j'ai reçu SEXTETT, je n'ai pas eu d'opinion très formée tout de suite, car je crois que c'est une pièce qui gagne à être fréquentée.

En fait, je trouve que c'est un texte très honnête de la part de Rémi parce qu'il a vraiment laissé aller son inconscient. En plus, il a travaillé, ça se sent dans le texte, sur les gens pour qui le projet était dessiné, c'est-à-dire pour le groupe d'actrices, pour l'acteur et pour le metteur en scène – parce que je pense qu'il y a beaucoup d'Éric aussi dans cette pièce. En ce qui me concerne, pour le personnage de Jane, il apparaît évident qu'il a travaillé sur un matériau biographique. J'ai grandi en Autriche, à Vienne. Il y a beaucoup de références à la musique classique et j'ai grandi dans le milieu de la musique classique parce que mon père était compositeur classique et donc, toutes les références à Schubert, les textes en allemand, les textes en portugais, les références à la bossa-nova que j'adore (je travaille beaucoup sur la musique brésilienne en tant que chanteuse), le fado... Il a réuni des choses qui ont directement à voir avec ma biographie. D'ailleurs, ce sera difficile à l'avenir de trouver une actrice qui réponde à tous ces critères! (Rires)

G.N. :

Dans mes échanges avec les comédiennes de la troupe, certaines ont souligné que SEXTETT mettait en scène la peur des femmes.

M.d.M. :

Il est assez rare de voir sur scène des personnages féminins exprimer leur désir. Mais en même temps, la façon dont ces personnages le font est sortie d'une imagination très masculine, complètement. Elle n'a aucune réalité féminine dans sa façon de s'exprimer, elle correspond vraiment à un fantasme masculin. C'est un texte qui a été écrit avec beaucoup de contraintes pour Rémi : qu'elle traite des femmes, qu'il y ait de la musique pour la saison théâtrale du Rond-Point, qu'elle soit écrite pour ce groupe d'actrices et cet acteur...

Une des contraintes était d'écrire sur le désir, puisque c'était le thème de la saison de Lorient, mais je crois que c'est une pièce sur le refoulement, plus que sur le désir. On voit un personnage qui est incroyablement refoulé et qui a des désirs refoulés. Je pense que l'homosexualité est un maître mot aussi de cette pièce. C'est peut-être une des clés de lecture par rapport à la terreur que les personnages féminins inspirent au personnage de Simon. Il s'agit d'un beau texte sur le refoulement aussi.

C'est honnête aussi dans l'acceptation de sa misogynie. À mon sens, ce n'est pas une pièce féministe, contrairement à ce à quoi on s'attendait. C'est une pièce qui tient compte de la misogynie, qui existe de fait, dans la société française et qui gagne du terrain chez les gens jeunes.

C'est-à-dire que, dans la génération de mes parents, les hommes avaient comme une culpabilité par rapport à leur misogynie. Alors que les gens plus jeunes ont retrouvé des réflexes très misogynes sans culpabilité! Et je pense que le texte est honnête aussi par rapport à ça, qui est abordé de manière assez surprenante.

Je m'attendais à lire un texte sur les femmes dans lequel celles-ci ont beaucoup d'importance et, à la lecture du texte, j'ai découvert un personnage masculin complètement entouré par cinq femmes qui lui réclament à corps et à cris « Baise-moi, baise-moi! ». En même temps, je pense que Rémi, dans son texte, dit « Voilà le maximum de féminisme auquel la société française arrive en ce moment. »

G.N. :

Je suis assez d'accord avec toi. (Grand éclat de rires) Et toi donc, comme actrice, comme femme de scène et artiste engagée, tu t'es sentie comment d'être au service de cette parole-là? Est-ce que ça t'a posé problème?

M.d.M. :

Comme je le disais, je trouve qu'il y a une honnêteté fondamentale dans le texte de Rémi et à partir d'une telle qualité, il devient toujours possible de travailler et de créer. Parce que c'est un texte qui admet les limites, les refoulements, la peur, c'est un texte qui admet tous ces complexes qui font partie du machisme. La pièce traite bien plus du machisme que du féminisme. Et comme c'est un texte qui l'admet de façon honnête, on peut tout à fait relever le défi et le prendre comme une critique d'un tel machisme.

G.N. :

Comment as-tu investi le personnage de Jane?

M.d.M. :

J'ai essayé de travailler avec les mots, avec l'humour, parce qu'il y a beaucoup d'humour dans l'écriture de Rémi. Il ne me connaît pas bien du tout, il ne m'a croisée que deux ou trois fois. Il s'est renseigné auprès d'Éric qui lui a dit : « Bon bien, Maria, elle est comme ça, elle a vécu ci, elle a vécu ça, bla-bla » et son imagination a forgé ce personnage qui est très beau et qui me touche parce que je sens bien qu'il a travaillé comme ça de bric et de broc avec des informations qu'il avait eues sur moi. Ça m'amuse beaucoup de jouer un personnage qui lui-même joue avec ma biographie.

G.N. :

Jane est un personnage tout à fait truculent. Quand elle entre sur scène, on est ravi parce qu'on n'a aucune idée de ce qu'elle nous prépare, de ce qu'elle va faire. Puis, il y a une élégance, une vivacité dans ce personnage qui font qu'on y est très attachés, qu'on a très hâte de la revoir.

Et cette rencontre avec Marie-France et Anne-Marie, comment se vit-elle? Tu es déjà venue à Montréal, donc tu connais, tu as des amies comédiennes ici.

M.d.M. :

J'adore Montréal. J'ai effectivement la chance d'avoir travaillé sur quelques projets ici. J'ai un bon rapport avec Montréal, mais je ne connaissais ni Anne-Marie, ni Marie-France de manière personnelle et ça a été un bonheur... mais un vrai bonheur! J'étais vraiment très heureuse qu'elles soient dans cette aventure. Parce que ce sont des comédiennes puissantes et, justement, elles avaient un regard neuf, elles avaient la distance nécessaire pour rigoler de tout, pour prendre le texte justement avec la distance qu'il fallait, avec le regard critique qu'il fallait. C'est vraiment le pied de travailler avec elles!

JOHANNA NIZARD / SARAH

« De quoi as-tu peur? Elle l'enserme de ses bras. Le baiser de la mort. » Sarah

Ginette Noiseux :

Johanna Nizard est-il un nom juif, arabe, égyptien?

Johanna Nizard :

Le nom et mes origines sont berbères. Mon père est un Juif tunisien d'origine berbère et ma mère est Juive géorgienne. Deux extrêmes, la rousse et le brun!

G.N. :

Dans SEXTETT, ton personnage, chante en arabe. Est-ce une décision commune entre Éric, Rémi et toi? Cela me semble tellement provocant, d'autant plus que ton corps et ton visage sont cachés derrière un costume burlesque de poupée gonflable.

J.N. :

C'est Rémi qui m'a demandé si je pouvais chanter en arabe. Mon père a toujours refusé de parler arabe à la maison parce qu'il a toujours voulu être Français, mais toute ma famille, mes grands-parents, parlaient arabe. J'avais envie de revenir à ce que j'étais, en tout cas à ce 50% de ce que j'étais. Il ne faut pas oublier que Rémi a écrit ces personnages pour chacune d'entre nous, à partir, parfois, de certains repères biographiques. J'aurais pu chanter en hébreux, mais j'ai refusé parce que j'avais envie de me relier à ma moitié tunisienne. Mon personnage s'appelle Sarah, un nom porté par beaucoup de Juifs, mais aussi par beaucoup d'Arabes.

G.N. :

Que racontes cette chanson?

J.N. :

Elle dit tout le contraire de ce que Sarah est en train de faire : « Il m'est interdit de t'aimer, ne m'approche pas, je ne veux plus t'aimer, tu es coupable de tout, après ce que tu m'as fait. » Il s'agit d'un règlement de compte après une séparation. C'est magnifique parce que ça crée un formidable paradoxe.

G.N. :

Juste pour situer ton personnage dans la fable de SEXTETT, Sarah est la première fille avec laquelle Simon a fait l'amour...

J.N. :

C'est elle qui a dépuisé Simon, en gros. À mon avis, c'est une femme qui a dû connaître pas mal d'hommes avant. Elle est la copine de quartier, la copine d'enfance, la fille qu'on n'oublie jamais.

G.N. :

Mais on n'est pas dans le réel, c'est une projection de Simon, complètement fantasmée...

J.N. :

Complètement fantasmée, oui. Sarah est un renouement étrange, qui n'est pas réel, et qui porte tout le potentiel de vie et d'inquiétude de Simon.

G.N. :

Comment avez-vous abordé ce personnage-là en répétition?

J.N. :

On l'a abordé comme une « bimbo », une Américaine surfaite et refaite de partout, comme une poupée Barbie. La Betty Boot d'aujourd'hui, quoi.

G.N. :

Un personnage à la Copi ...

J.N. :

Oui, à la Copi, très clownesque. Je trouve que Sarah est un personnage très poétique, très lumineux et je la vois même comme un personnage nostalgique : la chaleur des cœurs adolescents, les choses qui reviennent, les sensations, les mots qu'on dit, l'époque de quand on a 15 ou 16 ans, les expressions, les jeux, la connerie, la liberté d'être ce qu'on est dans une chose complètement exaltée, exaspérée et exagérée.

G.N. :

Ton personnage est tout de même vulgaire, grotesque, mais aussi très drôle... Comment avez-vous fait évoluer Sarah du texte à la scène?

J.N. :

Petit à petit. À la lecture, j'étais complètement perdue... Je me demandais ce qu'on allait bien pouvoir faire avec ce machin. J'ai été perdue pendant deux ou trois semaines. Et petit à petit, avec Éric, nous y avons ajouté une couleur, puis une autre, et encore une autre, et les choses s'accumulaient. Nous avons travaillé l'araignée, l'insecte, les cabrioles, les positions de baise... Tout était « trop ». Et je me retrouve en plus à jouer une femme, qui n'est pas vraiment une femme. Éric m'a aussi dirigée là-dedans : je rentre sur le plateau en me disant que c'est aussi un homme qui joue à la femme. En fait, le défi c'était de trouver la Sarah du « trop », mais juste. D'être énorme, mais sur la ligne juste.

G.N. :

Et comme femme, comme actrice, de jouer ce personnage-là...

J.N. :

Je ne me suis jamais sentie aussi bien dans le corps. Parce que je suis cachée, il ne peut rien m'arriver, mais je peux tout faire. C'est très dangereux. C'est vraiment sur une ligne, sur un fil. C'est un rôle très casse-gueule, mais il n'est pas casse-gueule dès le moment où tu sais quels sont les objectifs. Je viens pour bouffer Simon, pour le tuer, pour le piquer.

G.N. :

Comment les gens ont-ils reçu la pièce? Quand tu rencontrais par exemple de jeunes étudiants, comment ont-ils réagi devant les propositions de ce spectacle?

J.N. :

Beaucoup de références au cinéma, à Lynch. En fait, beaucoup de références au trouble, à la gêne. Plusieurs m'ont dit qu'ils n'étaient pas bien à l'arrivée de la chienne. La chienne, tu la prends, tu l'acceptes et tu vas jusqu'au bout. Ou tu refuses et ce n'est pas possible, pas gérable, pas regardable. Mais Sarah donne, dès le départ, le ton à la pièce, elle avertit les spectateurs d'une certaine manière de ce qu'ils vivront en leur disant : « Attention, on est là pour rigoler, mais pas complètement. » Tout ça avec l'apparence de la légèreté. Rémi De Vos, il est terrifiant. Son texte ne fait pas de cadeau, il va jusqu'au bout. Je trouve que le personnage de Simon c'est un Hamlet de 2010. C'est quand même une quête de soi dans un endroit où tout est questionné et tout est ouvert, un gros déballage de tout. Le rapport aux femmes, le rapport à la mère, le rapport à la chair, à la descendance, le rapport à qui je suis, d'où je viens, qui je suis aujourd'hui, le qui, le quoi, le comment, le tout... C'est un bordel de questions. Et c'est assez provocant, dérangeant, très radical.

G.N. :

Et c'est quoi, cette radicalité là pour toi?

J.N. :

La radicalité c'est de dire les choses comme les dit Rémi, aussi simplement et cruellement. Par exemple, lorsque Jane revient et qu'elle dit à Simon : « Qu'est-ce que vous êtes en train de faire avec cette chienne? », il avoue tout, dit tout, et c'est là que cette radicalité est merveilleuse parce qu'il dit jusqu'où il a été dans la recherche de lui-même, dans les recherches aussi sur son homosexualité, il dit tout de lui. Il en arrive à un abandon total, tout est possible. Tout est explosé, tout est mis à nu.

G.N. :

Est-ce que, pour toi, Simon est homosexuel?

J.N. :

Non, parce qu'il est tout! Et c'est ce que je trouve radical dans cette pièce aussi. Je suis une femme et demain je peux tomber amoureuse d'une femme. Ou d'un autre homme. On l'a tous en nous, et c'est pour ça que le rôle de Sarah est dur et beau en même temps, parce qu'il est tout. De manière cérébrale, on est tous transsexuels. Je trouve que la femme est un magnifique homme!

G.N. :

As-tu l'impression que le public va réagir différemment ici?

J.N. :

J'ai toujours pensé que les Canadiens sont des super fous, des gens qui ont envie de voir de nouvelles choses.

G.N. :

Comment était le travail avec Anne-Marie et Marie-France?

J.N. :

Tu touches la corde la plus sensible de cette aventure. J'ai rencontré mes sœurs de théâtre. Vraiment.

G.N. :

Est-ce que l'approche du jeu était différente?

J.N. :

Non. Ces filles sont puissantes, elles sont des reines, donc elles connaissent leur valeur. Elles sont des *flippees* comme toutes les actrices, des « traqueuses », mais elles savent. Donc elles sont très simples, très généreuses... incroyablement généreuses. Ce sont de vraies femmes, avec tout ce qu'il y a à l'intérieur et tout ce qu'il faut être, en plus d'être rayonnantes. Pour moi, elles sont deux exemples. Je suis amoureuse de ces filles.

JUTTA JOHANNA WEIS / BLANCHE

« Ton père a commis l'horreur indicible. » Blanche

Ginette Noisoux :

Jutta, comment en êtes-vous arrivés à vous rencontrer Éric et toi?

Jutta Johanna Weiss :

Je suis Viennoise. J'ai quitté l'Autriche pour aller vivre trois ans à New-York où j'ai poursuivi ma formation de comédienne en anglais. J'ai ensuite été invitée par l'Académie Expérimentale des Théâtres à me joindre à un groupe d'acteurs français pour un travail de recherche avec Andreï Serban, à Avignon, et au CNSAD, à Paris, où j'ai rencontré Anatoli Vassiliev. Je l'ai suivi à son École d'Art dramatique, à Moscou, où plusieurs personnes connaissaient Éric Vigner. De retour à Paris, j'ai été recommandée par les acteurs français avec lesquels j'avais travaillé et j'ai passé des auditions pour MARION DELORME qu'Éric Vigner mettait en scène. Éric cherchait une musicalité différente pour faire *entendre* les vers de Victor Hugo. Alors il m'a confié le rôle! (Rire cristallin)

G.N. :

Et ça a été le début d'une authentique aventure artistique...

J.J.W.

Oui, qui dure depuis 1998.

G.N. :

Tu es artiste associée au CDDB, un théâtre que tu fais grandir. Tu es la muse d'Éric Vigner comme actrice, en plus d'être sa compagne de vie aujourd'hui. Comme artiste, comment décrirais-tu le travail que tu poursuis avec Éric?

J.J.W. :

Nous nous rencontrons sur l'intérêt que nous portons à la langue. C'est un intérêt particulier qui n'est pas psychologique, mais qui est presque mystique. L'esprit des mots, le son des mots, l'action des mots, c'est une passion qui nous lie. Sans vouloir être intellectuelle, c'est sûr que les mots, chacun d'eux est important. Quand tu transgresses les langues surtout, ce qui est mon expérience à moi.

Pour moi, Éric est un orfèvre de la scène. Il travaille avec les acteurs comme avec des pierres précieuses qui ont leurs propres qualités, leurs propres couleurs. Il libère nos énergies. L'espace est notre écrin. Il met toutes les pierres dans une boîte où elles agissent d'elles-mêmes. C'est quelque chose d'assez fou, parce que les décors ne sont pas réalistes...

G.N.:

...??? Tu veux dire « les décors » ou « des corps »?

J.J.W. :

Les corps ne sont pas réalistes non plus. Les décors... et les corps. Tout cela est lié. Éric est metteur en scène, mais aussi scénographe. Il propose aux acteurs une maison dans laquelle il faut vivre et qui est intimement liée à l'énergie que nous allons explorer, déployer, et partager avec le public. Ce n'est pas quelque chose que tu apprivoises en une journée. Mais c'est aussi le travail à faire dans ton corps. Dans SEXTETT, par exemple, il y a deux mondes qui se rencontrent, celui du Ciel, côté jardin, et celui de l'Enfer, côté cour, avec ces formes rouges ondulantes. Comme les motifs picturaux de l'espace, les filles, dans cette pièce, ne sont pas des formes sages. Elles sont des formes un peu excessives. Féminines, mais excessives.

Dans le travail avec Éric, il faut intégrer dans le personnage l'espace à parcourir, la matière, les couleurs, tout comme le vêtement. Ce sont des choses qui te nourrissent beaucoup comme actrice, qui te font bouger différemment. Pour SEXTETT, nous sommes sur un plancher de velours en plus, ce qui est assez particulier. C'est une surface qui n'est pas lisse. À partir de là, tu crées des parcours avec les autres. Mais qui ne sont jamais psychologiques. Ce qui ne serait pas intéressant.

Ce qui fait du théâtre un acte artistique, c'est quand tu mets tous ces éléments en vibration entre nous et le public. C'est mettre en forme quelque chose dont on est conscient à certains endroits et inconscient à d'autres. Le théâtre ne peut être l'expression des idées dans une tête. Il y a beaucoup de façons de faire du théâtre, mais Éric fait un théâtre présent. Ce n'est pas un théâtre intellectuel, c'est un théâtre qui est donné, là, ici et maintenant. Un théâtre qui est partagé avec des gens qui viennent le voir. Éric ne travaille pas avec un 4^e mur. Il demande aux acteurs, de s'ouvrir. Ce n'est pas l'idée d'ouvrir le 4^e mur, c'est plutôt de travailler avec le corps entier du théâtre, de le transformer, d'intégrer le spectateur, énergétiquement.

G.N. :

Dans SEXTETT, à l'exception de la mère (absente parce que décédée) et de Blanche, ton personnage, tous les autres personnages féminins s'offrent à Simon. Quel rôle joue Blanche dans l'imaginaire de SEXTETT?

J.J.W. :

Le texte a été écrit pour nous, les comédiennes, et pour Micha Lescot. SEXTETT est une pièce qui dépasse les rôles, les personnages, qui dépasse les hommes et les femmes. Pour moi, Blanche, ce n'est pas un rôle, ce n'est pas un personnage. Je pourrais te parler de Blanche de A à Z, mais ce serait insuffisant. Pour tout ce que je viens d'évoquer. Décrire Blanche sans l'espace et les spectateurs, ce serait incomplet. Oui, je peux te dire que pour moi, c'est une fille qui aime les hommes, même si elle dit le contraire. Blanche est pour moi comme la musique de Schubert, qui ne glisse pas, qui reste sur les notes. C'est un personnage qui vit dans la précision. Elle cherche une vibration, elle cherche une note. Quand tu regardes l'histoire, tu constates que les personnages sont des fantômes d'une manière ou d'une autre. Tu ne joues pas un fantôme sur scène, mais tu sais que tu cherches à communiquer quelque chose sur une certaine note ou sur un certain texte. Blanche vient révéler à Simon une complexité de la vie, mais en même temps, elle est humour. J'espère bien que les gens vont oser rire, qu'ils entendront la note de cet humour, bien qu'il soit un peu noir.

G.N. :

Est-ce que tu penses que SEXTETT aurait pu être écrite avant ce tournant du siècle?

27

J.J.W. :

Non, je ne crois pas... c'est très actuel. La dernière pièce que j'ai jouée, c'est OTHELLO, qui à son époque a été écrite aussi pour une troupe précise. Othello devait être à ce moment-là beaucoup plus brûlant, beaucoup plus drôle et beaucoup plus ridicule qu'on se l'imagine. Et SEXTETT a cette qualité-là. La pièce est écrite pour des acteurs qu'Éric connaît partiellement et qu'il apprécie beaucoup. C'est un ensemble. Et une aventure qui s'inscrit aussi dans le brûlant d'ici et maintenant et qui je l'espère sera reçue dans son humour brûlant.

G.N. :

Le fait que vous vous retrouviez six comédiens de différentes origines amène un autre niveau de jeu, parce que chacun amène son école, son expérience. Mais c'est en même temps stupéfiant l'unité que l'on perçoit sur scène.

J.J.W. :

Oui. Anne-Marie est arrivée deux semaines après le début des répétitions et elle a intégré la troupe comme si on la connaissait depuis dix ans. Ça n'a pas été facile de répéter, il ne faut pas croire que tout est toujours miracle. Mais si on parle de fond, on aurait dit que nous formions une troupe qui travaillait ensemble depuis dix ans. Et on a toujours grandi, en répétition, en tournée, dans l'espace, etc. En plus, au théâtre, ce n'est pas donné de faire une production qui rassemble des intervenants de plusieurs pays.

On a toutes autour de 45 ans, nous sommes toutes des femmes qui ont vécu dans le milieu, qui ont des parcours différents, mais qui sont solidement ancrées dans le milieu...

Et ces cinq femmes sont vraiment dans l'énergie de ce qu'elles font. Ce ne sont pas des filles qui débutent quelque chose et c'est ce qui est intéressant. Elles sont des femmes. Elles sont vraiment des femmes. Avoir des collègues femmes affirmées dans ce qu'elles font dans cette profession-là, c'est très intéressant. Et l'énergie sur scène fonctionne très bien. C'est rare et c'est très fort.

12-REPÈRES BIOGRAPHIQUES DES ARTISTES DE LA PRODUCTION



Anne-Marie Cadieux

Claire

Formée au HB Studio à New York, Anne-Marie Cadieux débute au théâtre auprès du metteur en scène Robert Lepage. Elle participe à plusieurs productions qui font l'objet de tournées internationales, notamment la pièce fleuve *LES SEPT BRANCHES DE LA RIVIÈRE OTA* (1994-1997) et le cycle Shakespeare (*COROLIAN*, *MACBETH*, *LA TEMPÊTE*, 1992-1993). Elle interprète ensuite de nombreux rôles sous la direction de Brigitte Haentjens, dans *QUARTETT* de Heiner Müller (*ESPACE GO*, 1996), *COMBAT DE NÈGRE ET DE CHIENS* de Bernard-Marie Koltès en 1997, *MARIE STUART* de Dacia Mariani en 1999, *ÉLECTRE* de Sophocle (*ESPACE GO*, 2000), *MADemoiselle JULIE* d'August Strinberg (*ESPACE GO*, 2001) et *FARCES CONJUGALES* de Georges Feydeau en 2003. En 2002, elle joue sous la direction de Lorraine Pintal dans *L'HIVER DE FORCE* de Réjean Ducharme, présenté à l'Odéon-Théâtre de l'Europe à Paris. En 2005, à *ESPACE GO*, elle joue sous la direction de Serge Denoncourt dans *GERTRUDE (LE CRI)* de Howard Barker. En 2006, son rôle dans *LA DAME AUX CAMÉLIAS* d'Alexandre Dumas mis en scène par Robert Bellefeuille lui vaut le prix Gascon-Roux de la meilleure interprétation féminine.

Au cinéma, Anne-Marie Cadieux fait une entrée remarquée dans *LE CONFESSIOUNAL* de Robert Lepage, film pour lequel elle remporte en 1996 le prix Luce-Guilbault de révélation de l'année aux Rendez-vous du cinéma québécois. Elle travaille également sous la direction de Charles Binamé (*LE CŒUR AU POING* - Prix Jutra 1999 de la meilleure actrice de soutien), Sébastien Rose (*COMMENT MA MÈRE ACCOUCHE DE MOI DURANT SA MÉNopause*), François Delisle (*LE BONHEUR C'EST UNE CHANSON TRISTE et TOI*), François Bouvier (*MAMA LAST CALL*) et Louis Bélanger (*LE GÉNIE DU CRIME*).

À la télévision, elle participe aux séries *ANNIE ET SES HOMMES*, *RUMEURS*, *MISS MÉTÉO* (série élaborée autour de son personnage) et *COVER-GIRL*, pour laquelle elle reçoit un prix Gémeaux en 2006.

28



Marie-France Lambert

Walkyrie

Au théâtre, Marie-France Lambert interprète les rôles les plus éclectiques du répertoire classique ou contemporain. C'est en 1994 qu'elle se fait remarquer, dans *LES MUSES ORPHELINES* de Michel Marc Bouchard mis en scène par René-Richard Cyr au Théâtre d'Aujourd'hui. Depuis, elle a joué sous la direction du metteur en scène dans *LE LANGUE-À-LANGUE DES CHIENS DE ROCHE* de Daniel Danis en 2000 et *LE VRAI MONDE* de Michel Tremblay en 2007. Elle a également travaillé à plusieurs reprises sous la direction de Claude Poissant : *LE CYGNE* d'Elizabeth Egloff en 1995, *LUCRÈCE BORGIA* de Victor Hugo en 1997 (Prix de la meilleure interprétation féminine), *LES ENFANTS D'IRÈNE* de Claude Poissant en 2000 et *LOUISIANE NORD* de François Godin en 2004. Sous la direction de Serge Denoncourt, elle a joué dans *RIEN À VOIR AVEC LES ROSSIGNOLS* de Tennessee Williams en 2000 et *SWIMMING IN THE SHALLOWS* d'Adam Bock en 2007.

En 2001, elle joue dans *JEAN ET BÉATRICE* de Carole Fréchette mis en scène par Mauricio Garcia Lozano, qui sera repris à la télévision en 2004. Elle joue également dans *FARCES CONJUGALES* de Georges Feydeau mis en scène par Brigitte Haentjens en 2002, *LES PRÉCIEUSES RIDICULES* de Molière mis en scène par Paul Buissonneau en 2003, *TOP GIRLS* de Caryl Churchill mis en scène par Martine Beaulne (*ESPACE GO*, 2005), *AU RETOUR DES OIES BLANCHES* de Marcel Dubé mis en scène par Louise Marleau en 2006 et *LADIES AND GENTLEMAN* de Ken Ludwig mis en scène par Jean-Guy Legault en 2009.

La télévision lui offre de beaux rôles, comme celui de Butch dans la série *GRANDE OURSE* de Patrice Sauvé, ou celui de Cathy dans la série *VICE CACHÉ* de Louis Saïa et François Camirand.

Au cinéma, on la voit dans *COSMOS* d'André Turpin en 1996, *MAELSTRÖM* de Denis Villeneuve en 1999, *L'AUDITION* de Luc Picard en 2004, *UNE BELLE MORT* de Léa Pool en 2008.

En septembre 2007, à l'*ESPACE GO*, elle joue sous la direction d'Éric Vigner dans *SAVANNAH BAY* de Marguerite Duras.



Micha Lescot
Simon

À sa sortie du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Micha Lescot joue avec Roger Planchon dans LA TOUR DE NESLE d'Alexandre Dumas et LE TRIOMPHE DE L'AMOUR de Marivaux (Révélation du Syndicat de la critique 1998). Il joue également dans PSYCHÉ de Pierre Corneille et Molière, mis en scène par Yann Duffas et HORTENSE A DIT J'M'EN FOUS de Georges Feydeau, mis en scène par Pierre Diot. Avec Philippe Adrien, il joue dans ARCADIA de Tom Stoppard et VICTOR OU LES ENFANTS AU POUVOIR de Roger Vitrac. Il interprète par la suite le rôle-titre de CASIMIR ET CAROLINE de Ödon Von Horvath, dirigé par Jacques Nichet et joue dans HENRY V, créé à Avignon dans une mise en scène de Jean-Louis Benoit en 1999.

Depuis, il a travaillé au théâtre sous la direction d'Éric Vigner, Denis Podalydès, Gilles Gohen, Jean-Michel Ribes (MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS - Molière 2005 du meilleur jeune espoir, UN GARÇON IMPOSSIBLE de Peter S. Rosenlund en 2008), Roger Planchon, Frédéric Béliet-Garcia, Luc Bondy (LA SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR de Marivaux en 2007).

À la télévision, il joue dans MUSIC HALL de Marcel Bluwal, LES LENDEMAINS QUI CHANTENT de Jacques Fansten, US GO HOME de Claire Denis, ATTENTION FRAGILE de Manuel Poirier, LE FEU SOUS LA GLACE de Françoise Decaux, LES GRANDS ENFANTS de Denys Granier Deferre, L'AVARE de Christian De Chalonge.

Au cinéma, il joue dans LAUTREC de Roger Planchon, NENETTE ET BONI et VENDREDI SOIR de Claire Denis, LE PLUS BEL ÂGE de Didier Haudepin, HISTOIRE NATURELLE (MM) de Laurent Perreau, ENFERMÉS DEHORS d'Albert Dupontel, MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS de Jean-Michel Ribes.

Pour la danse, il s'est fait l'interprète de Mathilde Monnier dans FRÈRES ET SŒURS, chorégraphie présentée dans la Cour d'honneur au Festival d'Avignon 2005.

SEXTETT est sa troisième collaboration avec Éric Vigner, après « ...OÙ BOIVENT LES VACHES. » de Roland Dubillard en 2003 et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE de Rémi De Vos en 2006.

29



Maria de Medeiros
Jane

MARIA DE MEDEIROS quitte Lisbonne, sa ville natale, pour étudier à Paris à l'École de la Rue Blanche (ENSATT), puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Au théâtre, elle joue en France et au Portugal des textes d'Eschyle, Brecht, Diderot, Corneille, Shakespeare, Juvet, Lorca, Mairat, Pessoa, Calderon, Redonnet et Ferreira sous la direction de Philippe Fridman, Agathe Alexis, Brigitte Jaques, Roland Monod, Jorge Lavelli, Jean-Marie Villégier, Luis Miguel Cintra, Jérôme Savary, José Luis Gomez, Gilles Gleizes et Ricardo Pais.

Elle joue également ELVIRE JOUVET 40 avec Éric Vigner dans une mise en scène de Brigitte Jaques (qui a inspiré le film ELVIRE JOUVET 40 réalisé par Benoît Jacquot). En 2006, elle crée au CDDB-Théâtre de Lorient A LITTLE MORE BLUE, récital de chansons du répertoire brésilien.

Au cinéma, depuis son premier rôle en 1980 dans SILVESTRE de João César Monteiro, Maria De Medeiros joue dans plus de trente films internationaux dont HENRY & JUNE de Philip Kaufman (1989), MEETING VENUS de Itsvan Szabo (1990), LA DIVINE COMÉDIE (1990) et PORTO DE MON ENFANCE (2001) de Manoel De Oliveira, PULP FICTION de Quentin Tarantino (1993), TRÈS IRMAOS de Teresa Villaverde (1994) – film pour lequel elle reçoit deux prix d'interprétation féminine à Venise et à Cancun –, THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD de Guy Maddin (2003) et RIPARO de Marco Simon Puccioni (2008).

À la télévision, elle joue dans une dizaine de fictions dont VÉNUS & APOLLON de Tonie Marshall sur ARTE en 2005 et 2009.

En 2000, après trois courts-métrages, elle écrit et réalise son premier long métrage, CAPITAINE D'AVRIL, qui retrace la Révolution des Œillets à Lisbonne en 1974. Plus récemment, elle a réalisé un long-métrage documentaire JE T'AIME, MOI NON PLUS – ARTISTES ET CRITIQUES.



Johanna Nizard
Sarah

Johanna Nizard a été formée à l'École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC) par des professeurs tels que Guy Tréjean, Michel Duchaussoy et Jean Marais.

Elle débute avec Jacques Mornas dans LA RONDE d'Arthur Schnitzler, UNE FEMME SEULE de Dario Fo, et BETTINA de Carlo Goldoni. Elle joue également sous la direction de Patrice Galbeau, Dominique Bluzet, Philippe Chemin, avant de rencontrer Jacques Lassalle. De 1999 à 2001, elle est interprète dans trois de ses mises en scène : LA VIE DE GALILÉE de Berthold Brecht, POUR UN OUI POUR UN NON de Nathalie Sarraute et UN JOUR EN ÉTÉ de Jon Fosse. Elle travaille ensuite sous la direction de Virginie Dupressoir, Jean-Damien Barbin, Béragère Bonvoisin et David Lescot.

Depuis 2000, elle est régulièrement accueillie à la Maison du Comédien Maria Casarès, où elle met en scène avec Julie Recoing LES COMMENSAUX d'Olivier Balazuc en 2005. Elle y joue aussi Mirbeau, Mauvignier et Sarraute. En 2005 elle joue dans GRAND ET PETIT de Botho Strauss mis en scène par Philippe Calvario, et en 2006 dans POUR LOUIS DE FUNÈS de Valère Novarina mis en scène par Thomas Blanchard.

En 2008, elle est l'assistante à la mise en scène de Julie Recoing pour PHÈDRE de Sénèque.

Son travail s'étend également au cinéma (SINON OUI de Claire Simon et CRABES ET LANGOUSTINES de Xavier Durringer), à la télévision (UNE MÈRE EN COLÈRE de Gilles Béhat) et à la radio (France Culture et France Inter). Par ailleurs, elle réalise en 2002 un court-métrage en 16 mm, LOIN D'EUX, d'après le roman de Laurent Mauvignier.

En 2007, elle joue dans PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA d'après Marguerite Duras mis en scène par Éric Vigner.

30



Jutta Johanna Weiss
Blanche

Jutta Johanna Weiss est née à Vienne en 1969. Elle fait ses premiers pas au théâtre dans INTERMEZZO de Jean Giraudoux, mis en scène par Otomar Krejca au Theater an Der Joseftadt de Vienne en 1986. En 1989, elle quitte sa ville natale pour étudier auprès de Sanford Meisner au Neighborhood Playhouse School of Theater à New York. En 1991, Jutta Johanna Weiss intègre le cours de maître de Robert Lewis, parallèlement à une formation de danse au Broadway Dance Center/Ballets Arts.

Elle joue en anglais dans THE GOLDEN CALF d'Alan Glass à New York, THE MAGIC STORYBOOK d'Edward Pinner au Festival d'Édimbourg et LITTLE EYOLF d'Henrik Ibsen à Los Angeles.

À partir de 1993, elle retrouve l'allemand, sa langue maternelle, dans DON PERLIMPLIN de Federico Garcia Lorca pour le festival de Hellbrunn à Salzbourg. Puis elle rejoint la compagnie autrichienne Arbos pour jouer dans DAS EHEPAAR de Francisco Tanzer, dans SEEING PLACE de Rico Peterson et dans DIE REISE d'Herbert Thomas Mandl.

En 1994, Jutta Johanna Weiss est invitée par l'Académie Expérimentale des Théâtres à se joindre à un groupe d'acteurs français pour un travail de recherche avec Andreï Serban à Avignon et au CNSAD à Paris. En 1995, elle étudie avec Anatoli Vassiliev dans son École d'art dramatique à Moscou.

Son premier rôle au théâtre français est Marion de Lorme dans la pièce de Victor Hugo mis en scène par ÉRIC VIGNER en 1998. Depuis, elle poursuit sa collaboration artistique avec Éric Vigner et joue dans RHINOCÉROS d'Eugène Ionesco en 2000, LA BÊTE DANS LA JUNGLE, adaptation française de Marguerite Duras d'après la nouvelle de Henry James en 2001, « ...OÙ BOIVENT LES VACHES. » de Roland Dubillard en 2003, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA d'après Marguerite Duras en 2006 et OTHELLO de Shakespeare, dans une traduction et adaptation de Rémi De Vos et Éric Vigner, en 2008.

Pascal Noël

Création lumière

Après des études supérieures en mathématiques et en physique, Pascal Noël découvre le théâtre avec l'équipe de Jérôme Savary. En 1988, il devient assistant d'Alain Poisson et collabore avec d'autres éclairagistes, dont André Diot. À partir de 1999, il se consacre à la création lumière, tant pour le théâtre (Jérôme Savary, Sotigui Kouyaté, Nanou Garcia, Gloria Paris...) que pour la danse (Sylvie Guillem, Olivier Chanut, Rheda...), la musique (Georges Moustaki, Mona Heftré...) ou la mode (Hervé Léger, Thierry Mugler).

Pascal Noël collabore avec le metteur en scène Éric Vigner depuis 2007 : il a créé la lumière du BARBIER DE SÉVILLE au Théâtre national de Tirana en avril 2007, de DÉBRAYAGE au Grand Théâtre de Lorient en octobre 2007 et de IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS aux 7 Stages d'Atlanta en avril 2008.

En juin 2009 il crée la lumière de STUFF HAPPENS dans une mise en scène de Bruno Freyssinet et William Nadyam au Théâtre de Nanterre-Amandiers.

Othello Vilgard

Création son

Cinéaste et photographe, Othello Vilgard enseigne le cinéma expérimental et ses techniques à l'université de Paris X-Nanterre. Il est également membre fondateur d'une structure de cinéma expérimental, l'Etna, et participe à de nombreuses manifestations (colloques, conférences, festivals...) autour de ce sujet.

Sa filmographie s'articule autour du cinéma expérimental, avec des films comme High, Lighting, Terrae, compositions rythmiques réalisées à partir d'éléments visuels réduits.

Depuis 2006, Othello Vilgard est artiste associé au CDDB – Théâtre de Lorient et collabore avec le metteur en scène Éric Vigner en tant que créateur son : JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE en 2006, DÉBRAYAGE en 2007, IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS (aux 7 Stages à Atlanta) et OTHELLO en 2008.

Il réalise également des films d'après les mises en scène d'Éric Vigner : SAVANNAH BAY, PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, « ...OÙ BOIVENT LES VACHES. », IN THE SOLITUDE OF COTTON FIELDS et OTHELLO. Plusieurs de ses films sont au programme de l'édition 2009 du festival Cinéma du réel au Centre Pompidou à Paris.

Soizic Sidoit

Création maquillage et coiffure

Soizic Sidoit fait sa première création en tant que chef maquilleuse coiffeuse, en novembre 1994, avec Lorenzaccio d'Alfred de Musset mis en scène par Françoise Maimone. C'est en 2000, pour la pièce Rhinocéros d'Eugène Ionesco que commence sa collaboration avec Éric Vigner. Depuis, elle a ainsi réalisé les maquillages et coiffures pour SAVANNAH BAY, « ...OÙ boivent les vaches. », PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA, jusqu'à CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE, DÉBRAYAGE et OTHELLO. Elle travaille autant pour le théâtre que pour l'opéra, le cinéma, la photographie. Depuis 2005, elle est responsable du service maquillage, coiffure et perruques de l'Opéra National de Montpellier.

Olivier Fredj

Assistant à la mise en scène

Avec pour motivation la découverte et la rencontre, Olivier Fredj étudie tout d'abord l'art du comédien, et suit en parallèle une formation musicale et lyrique notamment aux Pays-Bas. Longtemps coordinateur de projets sociaux en Europe et en Afrique du Sud, plus tard à titre de journaliste culturel, il rencontre la Cie Jean-Louis Martin-Barbaz et la Cie l'Omnibus pour lesquelles il travaille comme assistant à la mise en scène et comédien-chanteur.

À l'Opéra, en tant qu'assistant ou régisseur général, il parfait son art avec IDOMENEO mis en scène par Luc Bondy à l'Opéra de Paris puis travaille notamment avec Claude Buchvald pour BASTIEN ET BASTIENNE à l'Opéra de Rouen, LE TEMPS DES GITANS d'Emir Kusturica au Palais des Congrès de Paris et CARMEN mis en scène par Adrian Noble à l'Opéra Comique.

Erhard Stiefel

Masque

« Le masque est une des grandes créations de l'homme, à l'origine des plus belles formes de théâtre et de danse dans de nombreuses civilisations. »

C'est afin de perpétuer l'art du masque qu'ERHARD STIEFEL a cherché à renouer avec les traditions anciennes, tout en proposant de nouvelles créations pour le théâtre d'aujourd'hui. C'est ainsi que depuis 1965, il a créé des centaines de masques pour les plus grands metteurs en scène de théâtre et de cinéma : Ariane Mnouchkine, Maurice Béjart, Jean-Pierre Vincent, Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Alfredo Arias, Jean-Louis Tamin, et Tim Robbins entre autres.

Il a approfondi ses connaissances en développant des liens et des échanges avec des artistes d'Asie pour se spécialiser dans l'art du masque indonésien et japonais. Chacun de ses masques est une œuvre unique faite sur mesure, et les matériaux qu'il emploie sont essentiellement le cuir, le bois et le textile. Donner des conférences comme enseigner l'histoire et le jeu du masque fait partie des missions d'Erhard Stiefel, « afin que le masque continue à vivre ».

Julie Guibert

Danse

JULIE GUIBERT commence sa carrière au sein de la compagnie Maryse Delente à Lyon. En 1995, elle rejoint le Ballet du Nord à Roubaix dont Maryse Delente vient de prendre la direction. De 1998 à 2003, elle danse au sein du Ballet Cullberg à Stockholm dirigé par Mats Ek, et interprète notamment les pièces du répertoire que sont GISELLE, LE LAC DES CYGNES, LA BELLE AU BOIS DORMANT, etc.

De 2003 à 2005, elle rejoint le Ballet de l'Opéra de Lyon, et travaille notamment avec William Forsythe, Christian Rizzo, Trisha Brown, et Maguy Marin. En 2005 et 2006, elle interprète successivement PUSH et TRANSMISSION de la Compagnie Russel Maliphant à Londres, NOUVEAU MONDE d'Yves-Noël Genod à Paris, et LES RARES DIFFÉRENCES de Marie-Agnès Gillot à Suresnes. Dans le cadre du festival Montpellier Danse 2007, Christian Rizzo crée pour elle un solo intitulé BC, JANVIER 1545, FONTAINEBLEAU. La même année, au festival d'Avignon, elle présente le solo DEVANT L'ARRIÈRE-PAYS composé pour elle par Stijn Celis. En 2009, elle participe à la création de CIAO BELLA, pièce pour cinq danseuses présentée par Herman Diephuis au festival Montpellier Danse. Cette même année, elle travaille avec Richard Siegal dans une nouvelle pièce du chorégraphe créée en collaboration avec l'Ircam qui sera présentée en décembre 2009 au Centre Pompidou.

32

Karine Chahin

Assistante au décor

Karine Chahin est architecte, diplômée de l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-Val-de-Seine. Depuis 2002, elle collabore à divers projets avec des agences d'architecture à Barcelone et à Paris. Elle a également travaillé dans l'équipe d'aménagement des espaces du Musée du Quai Branly en 2007.

Elle a collaboré avec Éric Vigner pour la scénographie de JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE en 2006, celle du BARBIER DE SÉVILLE OU LA PRÉCAUTION INUTILE créé au Théâtre National de Tirana en 2007 et celle d'OTHELLO en 2008.

Sophie Hoarau

Atelier costumes

Formée à l'École de la rue Blanche (ENSATT – section costumier du spectacle), SOPHIE HOARAU crée et réalise les costumes pour de nombreuses compagnies en Bretagne.

Au CDDB-Théâtre de Lorient, elle a participé à l'atelier costumes du BOURGEOIS GENTILHOMME en 2004, de PLUIE D'ÉTÉ À HIROSHIMA en 2006, et a dirigé l'atelier costumes d'OTHELLO en 2008.

13 -ÉQUIPE DE PRODUCTION

Assistance et régie (Montréal)

Emanuelle Kirouac

Habilleuse

Joëlle Céré

Machiniste de plateau

Valérie-Geneviève Proulx

Construction du décor

Joseph Le Saint (Chef d'atelier)

Didier Cadou

Marie-Pierre Favre-Bully

Jean-François Graignic

Yann Harscoat

Pierre Le Saint

Jean-Pierre Nicolas

Laurent Pihan

Marie-Françoise Thomas

Mickaël Vigot

Couture

Claire Michaud

Équipe technique

Annie Bélanger

Jean Bergeron

Marc-André Bouchard

Jean Duchesneau

Guy Fortin

Saturnin Goyer

Julie Laroche

Marie-Ève Lemyre

François Martel

Tibeau Matthews

Valérie-Geneviève Proulx

Réalisation de la capsule vidéo

Ô Communications

Photographes de la production

Alain Fonteray (France), Caroline Laberge (Québec)

Traduction et révision

Mentorat Rigden (Suzanne Schecter), Maria de Medeiros

Relations de presse

Nesrine El Ayoubi

Le bureau de Francine Chalout

Conception du programme

Stéphane Parent

Impression du programme et du communiqué

Transcontinental (Litho-Acmé)

Webmestre

Patricia Racine

Affiche SEXTETT / Crédits

Photo affiche © Carl Lessard

Maquillage : Jacques-Lee Pelletier

Coiffure : Louis Magnan

Stylisme : Sarah Guénet / Agence Satellite

Design : Identica (Le Monde de Cossette)

Rémi De Vos © **Enguérand**, Éric Vigner © **F. Poletti**, Anne-Marie Cadieux © **Monic Richard**, Marie-France Lambert © **Dominique Malaterre**, Micha Lescot © **Céline Nieszawer**, Maria de Medeiros © **DR**, Johanna Nizard © **Othello Vilgard**, Jutta Johanna Weiss ©

Frank Horvat

CDDB + Grand Théâtre de Lorient © **CDDB**

LA BÊTE DANS LA JUNGLE © **Alain Fonteray**

SAVANNAH BAY © Marilène **Gélineau Payette**

SEXTETT © **Alain Fonteray**

Un merci tout spécial à

Armelle Dubourg

Astral Media

Audio Z

BBDO Montréal

Benoît Bessette

Benoît Dagenais

Caroline Gilbert

Caroline Therrien

Chantal Langlois

Claire Paquet

Dominic Cabana

Francine Chalout

Johanne Cloutier

Larry Beseski

Laurence Lepage

Le Devoir

Luc Gibeault

Luc Robillard

Lyne Goudreau

Marc Julien

Maurice Richard

Métromédia Plus

Nathalie Arès

Olivier Caron

Pierre Paquet

Marc-André Rioux

Publicité Sauvage

SSP Sérigraphie

Sylvain Légaré

Transcontinental

Voir

Zoom Media

14-LES CHANSONS DU SPECTACLE



JANE/ MARIA DE MEDEIROS

RUA DO CAPELÃO (FADO)

RUE DE CAPELÃO

Musique : Frederico de Freitas

Poème : Júlio Dantas

Ó rua do Capelão
Juncada de rosmaninho
Se o meu amor vier cedinho
Eu beijo as pedras do chão
Que ele pisar no caminho

Tenho o destino marcado
Desde a hora em que te vi
Ó meu cigano adorado
Viver abraçada ao fado
Morrer abraçada a ti

Oh rue du Capelão
Jonchée de romarin
Si mon amour arrive tôt
Je baiseraï les pierres
Qu'il foulera sur son chemin

Mon destin est marqué
Depuis le jour où je t'ai vu
Mon gitan adoré
Vivre enlacée au fado
Mourir enlacée à toi

EU SEI QUE VOU TE AMAR (BOSSA)

JE SAIS QUE JE VAIS T'AIMER

Musique : Tom Jobim

Poème : Vinicius de Moraes

Eu sei que vou te amar
Por toda a minha vida eu vou te amar
A cada despedida eu vou te amar
Desesperadamente eu sei que vou te amar
E cada verso meu será
Pra te dizer que eu sei que vou te amar
Por toda a minha vida

Eu sei que vou chorar
A cada ausência tua eu vou chorar
Mas cada volta tua há de apagar
O que essa tua ausência me causou

Eu sei que vou sofrer
A eterna desventura de viver
A espera de viver ao lado teu
Por toda a minha vida

Je sais que je vais t'aimer
Pour toute ma vie, je vais t'aimer
À chaque au revoir, je vais t'aimer
Désespérément, je vais t'aimer
Et chacun de mes vers sera
Pour te dire que je sais que vais t'aimer
Toute ma vie

Je sais que je vais pleurer
À chacune de tes absences, je vais pleurer
Mais chacun de tes retours va effacer
Ce que ton absence aura causé

Je sais que je vais souffrir
L'éternel malheur de vivre
Dans l'attente de vivre à tes côtés
Pour toute ma vie



JANE/ MARIA DE MEDEIROS

DAS BLAUE ENGEL : ICH BIN VON KOPF BIS FUSS AUF LIEBE EINGESTELLT

L'ANGE BLEU : JE SUIS FAITE POUR L'AMOUR DE LA TÊTE AUX PIEDS

Musique et paroles : Friedrich Holländer

Ein rätselhafter Schimmer,
Ein "je ne sais-quoi"
Liegt in den Augen immer
Bei einer schönen Frau.
Doch wenn sich meine Augen
Bei einem vis-à-vis
Ganz tief in seine saugen
Was sprechen dann sie?

A mysterious glow
A "je ne sais-quoi"
Lies always in the eyes
Of a beautiful woman
But if my eyes
Connect with yours and
Dive in them too deeply
Then what do they say?

Une lueur mystérieuse
Un certain « je ne sais quoi »
Brille toujours dans les yeux
D'une belle femme
Mais si mes yeux
Rencontrent les vôtres et
S'y plongent trop profondément
Que disent-ils alors?

Ich bin von Kopf bis Fuß
Auf Liebe eingestellt
Denn das ist meine Welt
Und sonst gar nichts
Das ist, was soll ich machen

I am designed for love
From head to toe
That is my world
And nothing else
That is, what can I do

Je suis faite pour l'amour
De la tête aux pieds
C'est mon univers tout entier
Et rien d'autre
Enfin, que puis-je faire?

Meine Natur,
Ich kann hal lieben nur
Und sonst gar nichts
Männer umschwirr'n mich
Wie Motten um das Licht
Und wenn sie verbrennen
Ja dafür kann ich nicht

My nature
I can only love
And nothing else
Men flit around me
Like moths to the flame
And if they burn
I can't help it

Ma nature est telle
Que je ne peux qu'aimer
Cela, et rien d'autre
Les hommes voltigent autour de moi
Comme des papillons de nuit près d'un feu
Et s'ils s'enflamment
Je n'y peux rien

Ich bin von Kopf bis Fuß
Auf Liebe eingestellt
Ich kann halt lieben nur
Und sonst gar nichts.

I am designed for love
From head to toe
I cannot do stop love only
And otherwise nothing at all

Je suis faite pour l'amour
De la tête aux pieds
Je ne peux qu'aimer
Et autrement, rien du tout

Was bebt in meinen Händen,
In ihrem heißen Druck?
Sie möchten sich verschwenden
Sie haben nie genug
Ihr werdet mir verzeihen
Ihr müßt' es halt versteh'n
Es lockt mich stets von neuem
Ich find' es so schön!

What trembles in my hands
In its hot grip?
They want to squander themselves
They never get enough
You will forgive me
You must understand
It tempts me always
I find it so wonderful!

Qui tremble dans mes mains
Sous leur chaude pression?
Ils veulent se dissiper
Ils sont insatiables
Vous me pardonnerez
Il vous faut comprendre
Je suis toujours tentée
C'est si merveilleux!



BLANCHE/JUTTA JOHANNA WEISS

STÄNDCHEN (IN SCHWANENGESANG)

SÉRÉNADE

Musique : Franz Schubert

Paroles : Ludwig Rellstab

Leise flehen meine Lieder

My sings quiet entreaties

Doucement mes chants
t'implorent

Durch die Nacht zu dir,
In den stillen Hain hernieder,
Liebchen, komm zu mir!

Through the night to you
Into the silent grove down here
Darling, com to me!

À travers la nuit
En bas, dans le calme bosquet
Mignonne, rejoins-moi!

Flüsternd schlanke Wipfel rauschen
In des Mondes Licht,
Des Verräters feindlich Lauschen
Fürchte, Holde, nicht.

Slender treetops rustle in a whisper
In the moonlight
Dear one, do not be afraid
That the hostile informer will overhear us

Chuchotant, les sveltes cimes chantent
Dans la lumière de la lune
Belle, ne le crains pas
Le guet malveillant du perfide

Hörst die Nachtigallen schlagen?

Do you hear the nightingales singing?

Entends-tu le battement d'aile
des rossignols?

Ach, sie flehen dich,
Mit der Töne süßen Klagen
flehen sie für mich.

Ah, they are imploring you
With the sweet lamenting of their music
They are imploring on my behalf

Ah! ils t'implorent
D'un doux air plaintif
Ils t'implorent pour moi

Sie versteh'n des Buses Sehnen,
Kennen Liebessschmerz,
Rühren mit den Sibertönen
d'argent
Jedes weiche Herz.

They understand the bosom's longing
They are acquainted with the pain of love
With their silvery tones they touch
All tender hearts

Ils comprennent le coeur alangui
Connaissent la peine d'amour
Ils touchent de leurs voix
Celui au cœur tendre

Lass' auch dir die Brust bewegen,
Liebchen, höre mich,
Bebend harr' ich dir entgegen
kömm, beglücke mich!

Let your bosom be stirred, too
Darling, hear me out!
I tremble as I wait for you!
Come, make me happy!

Laisse aussi ton cœur s'attendrir
Mignonne, écoute-moi!
En tremblant je t'attends!
Viens, fais-moi plaisir!

DER TOD UND DAS MÄDCHEN (D531)

LA JEUNE FILLE ET LA MORT

Musique : Franz Schubert

Paroles : Mathias Claudius

DAS MÄDCHEN:

Vorüber! ach, vorüber!
Geh, wilder Knochenmann!
Ich bin noch jung, geh, Lieber!
Und rühre mich nicht an

LA JEUNE FILLE :

Va-t-en! Ah! va-t-en!
Disparais, odieux squelette!
Je suis encore jeune, va-t-en!
Et ne me touche pas.

DER TOD:

Gib deine Hand, du schön und zart Gebild'
Bin Freund und komme nicht zu strafen
Sei gutes Muts! Ich bin nicht wild
Sollst sanft in meinen Armen schlafen

LA MORT :

Donne-moi la main, douce et belle créature!
Je suis ton amie, tu n'as rien à craindre.
Laisse-toi faire! N'aie pas peur
Viens doucement dormir dans mes bras



SARAH/JOHANNA NIZARD

HARRAMT AHEBAK

J'AI CESSÉ DE T'AIMER

(Chanson popularisée par Warda Al Jazairia)

Musique : Salah El Sharnobi

Paroles : Omar Batiesha

Harramt ahebak, ahebak
Teheb neesh, mateheb neesh
Abaed bealbak, bealbak
We sebny aieesh, we sebny aieesh
Wa la te shaghilny,
Wa la te haelny
Baad elyoltoh, we elyamaltoh
Harramt ahebak, ahebak
Mateheb neesh

Zalamt alby, we tee ool bareeh

Ayez hayatak, we zekrayatak
Ashan ma tekhesaresh ay sheeh
Wa la te shaghilny, wa la te haelny
Baad elyoltoh, we elyamaltoh
Harramt ahebak, ahebak
Mateheb neesh

Ma arafsh inta habetny leeh
Wa la inta habetny, wa la aih
Ma arafsh inta habetny leeh
Wa la inta habetny, wa la aih
Wa la inta faker in inta ader
We alby melkak, tahkoom aleh
Wa la te shaghilny, wa la te haelny
Baad elyoltoh, we ely amaltoh
Harramt ahebak, ahebak
Mateheb neesh.

A-I-E-E-S!
Mateheb neesh...

J'ai cessé de t'aimer, de t'aimer
Tu ne m'aimes pas, tu ne m'aimes pas
Éloignes-toi de moi avec ton cœur, ton cœur
Et laisse-moi vivre ma vie, laisse-moi vivre
Pourquoi continues-tu de me causer des soucis
Pourquoi me supplies-tu?
Après tout ce que tu as dit et ce que tu as fait
J'ai cessé de t'aimer, de t'aimer
Tu ne m'aimes pas

Tu m'as brisé le cœur, et tu prétends ne pas être coupable
Et tu m'as laissée seule en plein milieu de la route
Tu veux retrouver ta vie, tes souvenirs
Fais en sorte de ne rien perdre en route
Pourquoi continues-tu de me causer des soucis, pourquoi me supplies-tu? 37
Après tout ce que tu as dit et ce que tu as fait
J'ai cessé de t'aimer, de t'aimer
Tu ne m'aimes pas

Je ne comprends pas pourquoi tu m'aimais
Pourquoi m'aimais-tu? Pourquoi?
Je ne comprends pas pourquoi tu m'aimais
Pourquoi m'aimais-tu? Pourquoi?
Qu'est ce qui te fait croire que tu en étais capable?
Tu croyais que mon cœur t'appartenait et que tu en avais le contrôle
Pourquoi continues-tu de me causer des soucis, pourquoi me supplies-tu?
Après tout ce que tu as dit et ce que tu as fait
J'ai cessé de t'aimer, de t'aimer
Tu ne m'aimes pas....

V-I-V-R-E!
Tu ne m'aimes pas...

16- ESPACE GO

ÉQUIPE

Directrice générale et artistique
Ginette Noiseux

Directrice administrative
Stéphanie Roy

Adjoint administratif
Mourad Hammami

Adjointe aux directions
Erika Malot

Directrice de production
Line Noël

Directeur technique
Éric Locas

Directeur des communications et du marketing
Luc Chauvette

Adjointe aux communications
Véronique Rapatel

Responsable de l'entretien
Mario Fackini

Responsables de la billetterie
Anne Coulombe
Éric Sénécal

Responsables du bar et de l'accueil
Isadora De Burgh Galwey
Alexie Miquelon

Équipe d'accueil
Anne Coulombe
Valérie Cusson
Joanie Dubois
Alexie Miquelon
Charles Miquelon
Arthur Raymond
Ariane Thibodeau

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Martine Turcotte *
Vice-présidente exécutive
et chef des affaires juridiques et des questions de réglementation
Chef principal du service juridique
BCE inc. / Bell Canada

Robert Ayotte
Président des opérations, Loteries
Loto-Québec

Sophie Cadieux
Comédienne

Pascale Chassé
Vice-présidente et directrice générale
Fusion, Marketing d'alliances (division du Groupe
Cossette)

Gisèle Desrochers
Première vice-présidente, Bureau des Initiatives
stratégiques
Banque Nationale du Canada

Mireille Deyglun
Comédienne

Jacques Dostie *
Associé
Ernst & Young s.r.l.

Jean-Marc Eustache
Président du conseil,
Président et chef de la direction
Transat A.T. inc.

Claude Laflamme
Vice-présidente, Affaires corporatives et
réglementaires
Astral Media Radio Inc. et Astral Media Affichage,
S.E.C.

Me Louise L. Larivière *
Avocate

Albert Millaire
Comédien

Ginette Noiseux *
Directrice générale et artistique
ESPACE GO

Danièle Panneton *
Comédienne

Stéphanie Roy *
Directrice administrative
ESPACE GO

Membres du Comité exécutif *

17-LE CDDB – THÉÂTRE DE LORIENT



CDDB – Théâtre de Lorient



Grand Théâtre de Lorient

CDDB

Institution théâtrale, lié à la notion de théâtre public. Les missions des centres dramatiques nationaux, dirigés par des metteurs en scène nommés par le ministre de la Culture, sont la création, la coproduction et la diffusion en régions auprès de tous les publics.

Le Centre Dramatique National, CDDB-Théâtre de Lorient, est dirigé par le metteur en scène ÉRIC VIGNER.

Depuis 2003, il dispose de deux lieux de création et de diffusion (CDDB - 338 places - et GRAND THÉÂTRE - 1050 places).

À ce jour, le CDDB a produit et coproduit 50 spectacles.

Le CDDB est subventionné par l'État, la région Bretagne, le département du Morbihan et la ville de Lorient.

HISTOIRE DU LIEU

Du cinéma...

L'Étoile, cinéma de patronage, est construit en 1947 par la paroisse Sainte Jeanne d'Arc et est financé par les dommages de guerre. Il fonctionne jusqu'à la fin des années soixante. En 1971, JACQUES SINGUIN en fait une salle de cinéma art et essai, le Studio Merville, qui cesse son activité au printemps 1985.

...au théâtre

En 1988, la ville de Lorient restaure le bâtiment pour en faire le Théâtre Quai Ouest qui accueille la compagnie dirigée par PHILIPPE FROGER et JEAN LE SCOUARNEC, le Théâtre Quotidien de Lorient (TQL). Le lieu obtient le label de centre dramatique régional.

En 1996, ÉRIC VIGNER est nommé par le ministre de la culture pour transformer ce lieu en outil de création théâtrale : construction de dessous de scène, aménagement de la cage de scène, de la salle et du hall d'accueil...

Le théâtre devient le CDDB-Théâtre de Lorient.

En 2002, le CDDB obtient le statut de centre dramatique national avec pour mission de prendre en charge la programmation théâtrale du nouveau théâtre municipal, le Grand Théâtre conçu par l'architecte HENRI GAUDIN, qui ouvre ses portes en 2003.

ÉQUIPE DU CDDB

Directeur : Éric Vigner
Directrice artistique : Bénédicte Vigner
Secrétaire générale : Mathilde Videcoq
Administratrice : Claire Roussarie
Directeur technique : Olivier Pédrón
Régisseur général : Joseph Le Saint
Responsable de la communication : Damien Trescartes
Secrétaire de direction : Florence Noury
Chargée de production et de diffusion : Émilie Heidsieck
Régisseur plateau : Didier Cadou
Régisseur lumière : Nicolas Bazoge
Relations publiques scolaires : Jeanne-Marie Leclercq
Relations publiques groupes : Marina Quivoij
Chargée d'accueil/billetterie : Maryline Lavios
Comptable : Bruno Lincy
Chargée d'entretien : Christiane Hémon
Responsable pédagogique : Sébastien Éveno
Documentaliste/numérisation : Dorothée Gourond-Even

Artistes associés : Christophe Honoré, Marc Lainé, Madeleine Louarn

Et

Auteur : Rémi De Vos
Photographe : Alain Fonteray
Cinéaste : Othello Vilgard
Dramaturge : Jutta Johanna Weiss

Et : M/M (PARIS)

Avec la collaboration de l'équipe d'accueil du public, des artistes et techniciens intermittents du spectacle engagés par le CDDB durant la saison 2010.

18-ESPACE GO : VOLET INTERNATIONAL

ESPACE GO ET SES LIENS AVEC LES ARTISTES DE L'ÉTRANGER

Parmi les actions qui font battre le cœur de la compagnie ESPACE GO, l'une réside dans l'ouverture essentielle sur le monde et sur les enjeux qui nous traversent tous et toutes. Le désir de curiosité et de partage des idées et des expériences fait évoluer la pratique théâtrale avec comme moteur la richesse de ce qui fait nos différences, dans la complicité commune pour les écritures contemporaines et engagées.

ESPACE GO ET SES LIENS AVEC ÉRIC VIGNER

La rencontre avec l'un de ces créateurs de l'étranger a rapidement pris une tournure de grande complicité artistique, ouvrant même sur une amitié profonde : celle avec Éric Vigner et le Théâtre de Lorient, Scène nationale qu'il dirige. Ginette Noiseux raconte...

« En 1995, c'est au hasard d'une soirée libre me retrouvant devant la porte du Théâtre du Vieux-Colombier à Paris - on y joue ce soir-là BAJAZET de Racine - que je découvre le travail du jeune metteur en scène Éric Vigner. Dès lors, je n'aurai de cesse de suivre son évolution.

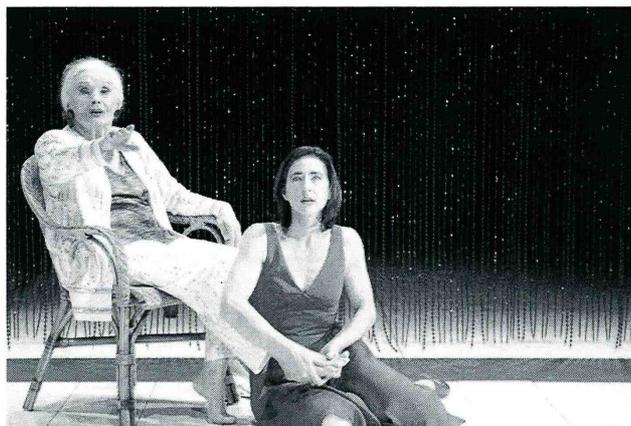


En 2002, nous présentons au public d'ESPACE GO son spectacle LA BÊTE DANS LA JUNGLE de James Lord (d'après une nouvelle de Henry James) dans une traduction de Marguerite Duras. La critique est élogieuse.

Éric Vigner est aussi un plasticien de formation. Dans ses spectacles, il aspire à ce que « les mots ne chassent pas les images et les images ne chassent pas les mots ». Pour ou contre, tous lui reconnaissent une signature inimitable de metteur en scène, sa grande maîtrise de la direction d'acteurs et la qualité indéniable de réalisation de ses productions.

LA BÊTE DANS LA JUNGLE

En 2006, nous invitons Éric Vigner à venir créer SAVANNAH BAY de Marguerite Duras à ESPACE GO avec les comédiennes Françoise Faucher et Marie-France Lambert. Moment béni.



SAVANNAH BAY
Mise en scène d'Eric Vigner
Françoise Faucher et Marie-France Lambert

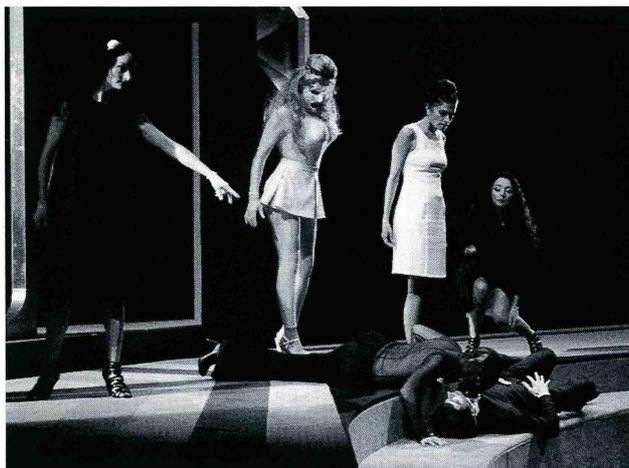
photographe : Marieme Gelineau Payette
ESPACE GO

Suite à cette aventure artistique, nous échafaudons ensemble pour 2009-2010 - saison du 30^e anniversaire d'ESPACE GO - une création nouvelle qui réunira des comédiens et comédiennes, des artisans et artisanes du Québec et de l'Hexagone. Éric Vigner propose de travailler avec Rémi De Vos, auteur en résidence au Centre Dramatique De Bretagne (CDDB) - Théâtre de Lorient, dont il a déjà créé DÉBRAYAGE et JUSQU'À CE QUE LA MORT NOUS SÉPARE et à qui il a confié la traduction d'OTHELLO qu'il a monté pour le CDDB et le Théâtre de l'ODÉON à Paris à l'automne 2008.

Il ne sera pas difficile de me rallier à cette proposition. L'écriture de Rémi de Vos est riche, les dialogues inattendus, l'univers très drôle, l'humour noir, très noir. « Écrire sur commande », c'est tout à fait la tasse de thé de Rémi de Vos. C'est même son principal moteur d'inspiration.

Rémi De Vos sait écrire des personnages féminins « terribles », des rôles qui sont des cadeaux pour les comédiennes. Et les portraits de femmes que Rémi De Vos a imaginés « sur mesure » dans SEXTETT viennent très certainement enrichir avec humour et de manière subversive la galerie de tous ces nouveaux archétypes féminins qui appartiennent au 21^e siècle et que nous nous attachons à faire découvrir au public d'ESPACE GO ces dernières saisons. »

La pièce SEXTETT, qui marque le 30^e anniversaire d'ESPACE GO, a été écrite expressément en fonction d'une distribution internationale qui réunit les Québécoises Anne-Marie Cadieux et Marie-France Lambert, la Portugaise Maria de Medeiros, l'Autrichienne Jutta Johanna Weiss, et les Français Micha Lescot et Johanna Nizard. Le spectacle a été créé au CDDB - Théâtre de Lorient du 5 au 9 octobre 2009, puis présenté au Théâtre du Rond-Point à Paris du 15 octobre au 15 novembre 2009, à l'invitation de son directeur Jean-Michel Ribes. Après une tournée dans quelques villes françaises, SEXTETT est enfin présenté à Montréal du 12 janvier au 6 février 2010.



Avec SEXTETT, la collaboration avec l'étranger ne relève plus seulement de l'accueil de spectacles, mais bien d'un véritable échange autour de la création. Cette complicité acquise au fil du temps lance aujourd'hui le projet tant rêvé pour ESPACE GO de voir rayonner au-delà de ses frontières son engagement et son audace.

ESPACE GO, PORT D'ATTACHE DE LA CRÉATION CONTEMPORAINE

Au fil de la dernière décennie, ESPACE GO a contribué à la présence à Montréal de spectacles créés en collaboration avec des artistes et des partenaires de l'étranger. Ces aventures ont été rendues possibles grâce, notamment, à la contribution et à la précieuse confiance de :

CULTURE FRANCE

CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC

CALQ (PROGRAMME D'ACCUEIL DE SPECTACLES ÉTRANGERS)

AIR TRANSAT

1999-2000

REQUIEM POUR SREBRENICA

Auteur : Olivier Py, avec la collaboration aux textes de Philippe Gilbert

Metteur en scène : Olivier Py

Producteur : Centre Dramatique National / Orléans-Loiret-Centre (France)

Avec le soutien de Scène nationale d'Orléans

2000-2001

LE COLONEL DES ZOUAVES

Auteur : Olivier Cadiot

Metteur en scène : Ludovic Lagarde

Producteur : CDDB Théâtre de Lorient (France)

2001-2002 (Saison de la France)

L'AMANTE ANGLAISE

Auteure : Marguerite Duras

Metteur en scène : Michel Raskine

Producteur : Théâtre Le Point du Jour (Lyon, France)

2001-2002 (Saison de la France)

J'AI GÉNÉ ET JE GÉNÈRAI

D'après les écrits de Daniel Harms

Metteurs en scène : Émilie Valantin et Jean Sclavis

Producteur : Théâtre du Fust / Marionnettes (Montélimar, France)

2001-2002 (Saison de la France)

LES BONNES

Auteur : Jean Genet

Metteur en scène : Alfredo Arias

Producteur : Groupe TSE / L'Athénée Théâtre Louis-Jouvet (Paris, France)

2002-2003

LA BÊTE DANS LA JUNGLE

Auteur : James Lord (d'après une nouvelle de Henry James)

Metteur en scène : Éric Vigner

Producteur : CDDB Théâtre de Lorient (France)

2004-2005

SI CE N'EST TOI

Auteur : Edward Bond

Metteur en scène : Alain Françon

Producteur : Théâtre national de la colline (France)

2005-2006

FAIRY QUEEN

Auteur : Olivier Cadiot

Metteur en scène : Ludovic Lagarde

Producteur : ESPACE GO (Québec) et Compagnie Ludovic Lagarde (France)

2006-2007

FORÊTS

Auteur : Wajdi Mouawad

Metteur en scène : Wajdi Mouawad

(Une création de Au Carré de L'hypoténuse et Abé carré cé carré)

Producteurs : Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Fanal-Scène nationale de Saint-Nazaire, Théâtre de la Manufacture-Centre dramatique national de Nancy-Lorraine, Scène nationale d'Aubusson-Théâtre Jean Lurçat, Hexagone-Scène nationale à Meylan, Les Francophonie en Limousin, Le Beau Monde? Compagnie Yannick Jaulin, Scène nationale de Petit-Quevilly / Mont-Saint-Aignan, Maison de la Culture de Loire-Atlantique (France), Théâtre du Trident et ESPACE GO (Québec)

2007-2008
SAVANNAH BAY
Auteure : Marguerite Duras
Metteur en scène : Éric Vigner
Producteurs : ESPACE GO (Québec) et CDDDB - Théâtre de Lorient (France)

2008-2009
LE COMPLEXE DE THÉNARDIER
Auteur : José Pliya
Metteur en scène : Denis Marleau
Producteurs : ESPACE GO (Québec), UBU (Québec) Manège.Mons / Centre Culturel Transfrontalier, Théâtre Varia / Centre Dramatique à Bruxelles (Belgique), Festival Les Francophonies en Limousin, Le Phénix / Scène nationale de Valenciennes (France), Avec le soutien financier de la CITF et du Conseil des Arts du Canada

2008-2009
CET ENFANT
Auteur : Joël Pommerat
Metteur en scène : Joël Pommerat
Producteur : Compagnie Louis Brouillard (Paris, France)

2009-2010
SEXTETT
Auteur : Rémi De Vos
Metteur en scène : Éric Vigner
Producteurs : CDDB Théâtre de Lorient (France), ESPACE GO (Québec), La Comédie de Reims, Centre Dramatique National Orléans/Loiret/Centre (France)
Avec l'aide à la production du Fonds SACD

PRÉSENTATION DE SPECTACLES ÉTRANGERS DANS LE NOUVEL ESPACE GO

FESTIVAL TRANS-AMÉRIQUES (autrefois Festival de théâtre des Amériques)

1995
CHORAL
Auteur : François Tanguy
Metteur en scène : François Tanguy
Producteur : Théâtre du Radeau (France)

1997
ORESTEA (UNA COMEDIA ORGANICA?)
Auteur : Romeo Castellucci (d'après les écrits d'Eschyle)
Metteur en scène : Romeo Castellucci
Producteur : Societas Raffaello Sanzio (Italie)

1999
HOUSE/LIGHT
Auteure : Gertrude Stein (d'après l'œuvre Doctor Faustus Lights the Lights) et Joseph Mawra (d'après le film Olga's House of Shame)
Metteur en scène : Elizabeth LeCompte
Producteur : Wooster Theater (États-Unis)

2004
GUERRE
Auteur : Lars Norén
Metteur en scène : Lars Norén
Producteur : Théâtre Nanterre-Amandier (France) et Théâtre Vidy-Lausanne E.T.E (Suisse)

2007
LIFE IS BUT A DREAM #1
Auteur : À partir de Sand et stupre au lycée de Kathy Acker
Metteur en scène : Patricia Allio
Producteur : Exorage groupe (France)

2008
BOLÉRO VARIATIONS
Chorégraphe : Raimund Hoghe
Producteur : Cie Raimund Hoghe (Allemagne / France)



2008
SWAN LAKE, 4 ACTS
Chorégraphe : Raimund Hoghe
Producteur : Cie Raimund Hoghe (Allemagne / France)

2009
BIABOXES: ARTIFACTING HUMAN EXPERIENCE
Metteurs en scène : Maiko Bae Yamamoto, James Long
Producteur : Theatre Replacement (Vancouver - Canada)

2009
RAMBO SOLO
Auteur : Pavol Liska et Kelly Copper
Metteur en scène : Pavol Liska et Kelly Copper
Producteur : Nature Theater Of Oklahoma (États-Unis), International Summerfestival / Kampnagel Hamburg (Allemagne), Kaaitheater Brussels / Workspace Brussels / Buda Kunstcentrum, Noorderzon Festival/ Grand Theatre Groningen, Wexner Center for the Arts at The Ohio State University (États-Unis)

2009
L'OPÉRA PAYSAN
Auteur : Béla Pintér
Metteur en scène : Béla Pintér
Producteur : Compagnie Béla Pintér (Hongrie)

FESTIVAL LES COUPS DE THÉÂTRE

2000
LA JEUNE FILLE, LA MAMAN ET LA POUBELLE
Auteur : Adaptation du livre de Suzanne Osten par Erik Uddenberg
Metteurs en scène : Suzanne Osten
Producteur : Stadsteatern Unga Klara (Suède)

19-PARTENAIRES

ESPACE GO remercie chaleureusement ses partenaires :

Transat A.T. inc.
Hydro-Québec
Banque Nationale, Groupe Financier
Loto-Québec
Bell
Transcontinental
Astral Media
Le Monde de Cossette
Audio Z
Fleuriste Raymond Thérien
Pizzaiolle

Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ)
Conseil des Arts du Canada (CAC)
Conseil des arts de Montréal (CAM)

Culture France
Consulat général de France à Québec





20-CONTACTS

Ce dossier a été réalisé par l'équipe du Théâtre ESPACE GO.

Directeur des communications et du marketing

Luc Chauvette

514 845-5455, P. 204

vrapatel@espacego.com

Responsable des groupes scolaires

Responsable des groupes scolaires

Véronique Rapatel

514 845-5455, P. 216

vrapatel@espacego.com

Théâtre ESPACE GO

4890, boul. Saint-Laurent, Montréal

Billetterie : **514 845-4890**

espacego.com

Janvier 2010